

ÉTUDE COMPARATIVE SÉMIOTIQUE ET IDÉOLOGIQUE
DE
L'HOMME RAPAILLÉ DE GASTON MIRON
ET DE
CAHIER D'UN RETOUR AU PAYS NATAL D'AIMÉ CÉSAIRE

par

MONA NAHMIAS, B.A.

Thèse

Présentée à la Faculté des Etudes Supérieures
pour Compléter en Partie les Exigences
pour l'Obtention du Degré
Maîtrise ès Arts

Université McMaster

Mai 1984

MAITRISE ES ARTS (1984)

McMASTER UNIVERSITY
Hamilton, Ontario

TITRE: Etude Comparative Sémiotique et Idéologique
de l'Homme Rapaillé de Gaston Miron et de
Cahier d'un Retour au Pays Natal d'Aimé Césaire

AUTEUR: Mona Nahmias, B.A. (McMaster University)

DIRECTEURS DE THESE: Prof. G. Warner
Prof. C. Bayard

NOMBRE DE PAGES: v, 103

BUT ET CONTENU: L'objet de cette étude est l'analyse du Cahier d'un retour au pays natal d'Aimé Césaire et de l'Homme rapaillé de Gaston Miron selon une méthode d'analyse qui vise à l'objectivité, l'analyse isotopique. Cette analyse devrait nous permettre de dégager le développement de la pensée des deux auteurs et de préciser, s'il y a lieu, l'action sociale qu'ils préconisent, ce qui nous mènerait à l'étude du langage idéologique qu'ils utilisent. Ainsi, nous pourrions comparer le thème de leur idéologie et relever ce qui les rattache et ce qui les différencie.

Remerciements

Je tiens à exprimer mes sincères remerciements à mes directeurs de thèse, Gary Warner et Caroline Bayard pour leurs conseils et leurs encouragements tout au long de cette étude.

Table des Matières

Introduction	1
L'analyse isotopique	12
Analyse isotopique du Cahier d'un retour au pays natal	19
Analyse isotopique de l'Homme rapaillé	47
L'idéologie chez Césaire et chez Miron	77
Conclusion générale	94
Bibliographie	101

Introduction

Césaire est un poète martiniquais, créateur du mot Négritude¹ qui cristallise le mouvement du retour à la culture ancestrale. Miron est un poète québécois, instigateur d'une littérature québécoise qui, jusqu'à lui, a été généralement méconnue². Le concept de nationalisme canadien français que Miron reprend n'a pas été connu hors du Québec malgré ses chantres au 19^{ème} siècle, Octave Crémazie et Louis Fréchette³.

Chez Césaire comme chez Miron, la poésie est le véhicule choisi pour exprimer l'engagement affectif autant que conceptuel envers la patrie. Ce retour aux confins de leur territoire géographique forme le point de départ d'un nationalisme ardent qui chez Césaire déborde le cadre des Antilles pour englober toute la race noire dispersée un peu partout dans le monde. Miron, par contre, semble se restreindre au Québec, ne parlant que pour le

¹M. a M. Ngal, Aimé Césaire, un homme à la recherche d'une patrie (Dakar: Les Nouvelles Éditions Africaines, 1975), p. 10.

²G. Miron, L'Homme rapaillé (Montréal: Les Presses de l'Université de Montréal, 1970), p. 92.

³Anne Hébert, par exemple, a acquis une reconnaissance internationale avec son livre Le tombeau des rois, mais elle ne s'est pas faite le chantre du nationalisme québécois.

Québécois francophone. Mais chez l'un comme chez l'autre, il y a le désir de rompre le cordon ombilical qui les rattache à la métropole française qui les a assujettis jusqu'à présent.

L'emploi de la langue française par les deux auteurs indique la profonde internalisation de la culture coloniale qui, pour les intellectuels, est le mode d'expression naturel. Miron écrit en français; pour lui, c'est un instrument naturel qu'il utilise pour exprimer ses idées. Césaire aussi emploie la langue française, mais il s'en sert comme outil pour rejeter d'abord la culture des colons, ensuite pour retrouver ses racines, ses caleurs, sa culture et à travers celle-ci, sa nation car "c'est la culture qui fait la nation et la nation est un fait culturel".⁴ "Nous nous servons du français, mais avons un devoir d'originalité. Un moyen n'a pas à devenir une fin. Ce français à nous, nous devons par conséquent le conquérir, donc le dominer et, s'il le faut, le recréer".⁵ C'est ainsi que Césaire conçoit l'emploi de la langue française; en somme, il replace la langue française dans un contexte antillais et souligne par là l'aliénation culturelle antillaise en faisant ressortir la dichotomie entre les cultures française et antillaise.

⁴A. Césaire: *Société et littérature dans les Antilles, Etudes Littéraires*, 6 (1973), p. 10.

⁵Ngal, *op. cit.*, p. 120.

Frappé par la ressemblance apparente du message qui se dégage des deux recueils, en l'occurrence une prise de conscience suivie d'un nationalisme ardent qui semble mener à la recherche de l'identité propre du Québécois dans l'Homme rapaillé de Miron et de l'Antillais dans Cahier d'un retour au pays natal de Césaire, nous nous proposons d'exposer et de comparer le contenu idéologique de ces deux recueils. Nous retiendrons la définition de Colette Moreux qui définit l'idéologie en tant que discours qui explicite un savoir d'un caractère spécifique à un espace et à un temps et qui appelle à l'action sociale.⁶ Pour préciser le contenu idéologique des deux recueils, nous nous proposons de les analyser du point de vue sémiotique. L'analyse sémiotique devrait nous permettre de relier les signes au niveau de l'écriture au contexte socio-culturel dégagé du texte étudié. A.J. Greimas a emprunté au domaine de la chimie le terme d'isotopie et l'a transféré dans l'analyse sémantique en lui conférant une signification spécifique, celle d'itération d'une unité linguistique quelconque.⁷ L'isotopie sémantique rend possible la lecture uniforme du discours, telle qu'elle résulte des lectures partielles des énoncés qui le constituent.

⁶C. Moreux, La conviction idéologique (Montréal: Les Presses de l'Université du Québec, 1978), p. 14.

⁷A.J. Greimas, Essais de sémiotique poétique (Paris: Librairie Larousse, 1972), p. 80.

Elle permet surtout la résolution de leurs ambiguïtés qui est guidée par la recherche d'une lecture unique.⁸ Une telle analyse, à travers les isotopies, permettrait de redéfinir objectivement ce que la théorie de la littérature représentative appelle le sujet d'un texte ou d'une séquence.⁹ Décrire de telles isotopies est une façon de lire un texte; ainsi, par exemple, lire l'évangile de Saint Marc comme texte politique revient tout d'abord à inventorier dans ce texte les sémèmes appartenant à un champ identifié, dans ce cas, la politique, d'après les champs sémémiques retenus.¹⁰ Cette analyse devrait donc nous permettre d'inventorier les sémèmes appartenant au champ socio-culturel et, à partir de là, d'identifier l'idéologie exprimée par les deux textes.

L'analyse isotopique du Cahier de Césaire nous révélera que le trait dominant y est la découverte de soi, en tant qu'homme noir, et la redécouverte de ses racines ancestrales, en Afrique. La structure de la société antillaise dans laquelle Césaire grandit et se forma était celle d'une société à castes. Au sommet, le blanc, en bas, le nègre, et, entre

⁸A.J. Greimas, J. Courtes, Sémiotique, dictionnaire raisonné de la théorie du langage (Paris: Hachette, 1979), p. 197.

⁹Greimas, op. cit., p. 85.

¹⁰Ibid.

les deux, le mulâtre. Cette structure datait du début de la colonisation des Antilles, au 16^{ème} siècle. Pour travailler dans les champs de canne à sucre, dans les raffineries de sucre et les distilleries de rhum, les blancs importèrent un grand nombre d'esclaves négro-africains. Et bien que l'esclavage ait été aboli vers le milieu du 19^{ème} siècle, les descendants de ces esclaves ont toujours été maintenus dans la condition humiliante de prolétaire arrivant à peine à se nourrir avec leur maigre salaire.¹¹ Les blancs forment une caste à part, fermée. Comptant moins du dixième de la population, ils détiennent pourtant la majorité des terres cultivables. Ils occupent aussi la plupart des postes importants dans l'industrie et le commerce. Entre la ploutocratie blanche et le prolétariat noir se trouve une bourgeoisie de couleur, qui comprend les petits fonctionnaires, emplotés, commerçants, en général mulâtres plus ou moins clairs.¹² C'est de cette caste qu'est issue la famille de Césaire. L'attitude courante de cette petite bourgeoisie est d'imiter de son mieux les moeurs de la bourgeoisie blanche de façon à compenser son sentiment d'infériorité raciale. Ils s'efforcent d'étouffer leur originalité propre au profit d'un comportement 'civilisé'.

¹¹A. Memmi, Portrait du colonisé (Utrecht: Jean Jacques Pauvert, 1966), p. 117.

¹²Ngal, op. cit., pp. 23-24.

Un petit groupe d'étudiants antillais à Paris pourtant se reconnaissent, malgré leur éducation, différents des Européens auxquels leurs pères souhaitent tant s'assimiler. Pour exprimer leurs sentiments, ils publient un manifeste, Légitime défense. Cette différence, raciale et culturelle, ne leur paraît nullement comme une tare, mais plutôt comme une promesse d'originalité.¹³ Césaire, élève au Lycée Louis Le Grand, entendit cet appel qui l'encouragea à remonter à ses propres sources négro-africaines. La révolte pour Césaire, c'est le rejet d'une culture étrangère imposée aux Antilles et le long chemin pour retrouver la culture propre à son peuple, et ses valeurs, d'abord aux Antilles et, remontant plus haut dans l'histoire, en Afrique.

Miron, comme Césaire, emploie un langage idéologique. L'analyse isotopique des poèmes de Miron nous révélera que le trait dominant y est l'angoisse. Cette angoisse semble être une attitude chronique des Québécois à la recherche de leur identité. La période du Duplessisme paraît avoir eu une influence néfaste quant à la progression de l'idéologie chez les Québécois. En effet, Duplessis "n'a jamais raté

¹³ Ibid., pp. 55-56. Voir aussi: L. Kesteloot, Les écrivains noirs de langue française (Bruxelles: Editions de l'Université de Bruxelles, 1963), pp. 25-26.

une occasion de rappeler aux Canadiens français qu'il leur faut rester fidèles aux traditions de labeur et de respect de l'autorité légitimement constituée".¹⁴ Rester fidèle aux traditions, c'est en fait mettre un frein à la prise de pouvoir économique des Québécois et les encourager à occuper les positions traditionnelles, notamment celle d'agriculteur. Duplessis représenterait donc "l'archétype du Québec traditionnel et rural. Il illustre la peur du changement social, du processus d'industrialisation et d'urbanisation qu'ont les élites traditionnelles à la foi complices et victimes de la mainmise étrangère sur les richesses du Québec".¹⁵ C'est contre ce traditionalisme que le Québécois se révoltera, car c'est ce traditionalisme qui le maintient à l'état de colonisé. En effet, il ne fait pas de doute que le Québec se classe parmi les pays colonisés, au même titre que les pays du Tiers Monde. Ces pays, exploités au niveau économique, exportent leurs matières premières et importent les produits finis. Pour le Québec, cet échange économique a lieu principalement avec les Etats Unis.¹⁶ Ce fait a son importance du point de vue linguistique. D'une part, le

¹⁴D. Monière, Le développement des idéologies au Québec (Montréal: Québec/Amérique, 1977), p. 300.

¹⁵Ibid., p. 297.

¹⁶Ibid., p. 295.

peuple québécois se trouve être le groupe linguistique minoritaire au Canada. Non seulement il est inférieur économiquement au Canadien anglais, mais aussi il se trouve au bas de l'échelle financière comparé aux Québécois anglophones, minoritaires au Québec.¹⁷ D'autre part, le commerce vers les Etats Unis se faisant en anglais, le Québécois s'est trouvé acculé et obligé d'apprendre l'anglais, langue du maître, de s'angliciser. Duplessis a d'une part, encouragé l'aspect traditionaliste des Québécois, et, d'autre part, il a encouragé l'urbanisation, qui en elle même entraîne l'anglicisation.¹⁸ Le langage étant un des véhicules de la culture, l'appauvrissement de l'un entraîne l'appauvrissement de l'autre. Dans le cas des Québécois, il y a une dichotomie langue-travail et langue-loisir. Il y avait donc pour le Québécois francophone, jusqu'en 1977,¹⁹ un choix entre deux options inégales: l'obligation de parler anglais pour trouver du travail, et l'option facultative de garder le français à la maison. Souvent, l'un se faisait au détriment de l'autre.

¹⁷ Ibid., pp. 293-294.

¹⁸ J.M. Piote. "Du Duplessisme au F.L.Q.", Parti Pris, I, no. 1 (1963), p. 26.

¹⁹ En 1977, le Parti Québécois propose et fait adopter la loi 101 dont l'effet est d'endiguer le processus d'assimilation des francophones et des nouveaux immigrants en faisant du français la langue obligatoire de l'enseignement et des affaires. Cette loi donne au français le statut qu'a l'anglais dans les autres provinces. (Monière, op. cit., pp. 373-374).

Ce qui entraînait, d'une part la peur de l'assimilation culturelle, telle qu'exprimée dans un vers de Miron:

J'ai peur d'aller seul, de disparaître demain²⁰

d'autre part, le sentiment d'acculturation tel qu'exprimé dans un autre vers de Miron:

Moi je gis, muré dans la boîte crânienne
Dépoétisé dans ma langue et mon appartenance²¹.

L'exploitation économique et l'acculturation forment un terrain favorable à l'aliénation qui, à son tour, fermente la révolution.²² Le malaise dans lequel se trouvait le Québécois est reflété dans cette citation, tirée du premier numéro de Parti Pris: "l'aliénation dont nous souffrons et qui existe à tous les niveaux, vient de ce que nous sommes colonisés et exploités".²³ La naissance de ce journal, en 1963, est en elle même une indication quant à la fomentation idéologique de la révolution. Et Miron écrit: "Je vois notre infériorité et j'ai mal en chacun de nous".²⁴ Cette révolution avait déjà pris naissance dans le malaise économique et culturel qui existait vers la fin des années 40,²⁵ et, en 1948, il y a

²⁰Miron, op. cit., p. 21.

²¹Ibid., p. 58.

²²M. Vadée, L'idéologie (Paris: Presses Universitaires de France, 1973), p. 59.

²³"Présentation", Parti Pris, I, no. 1 (1963), p. 3.

²⁴Miron, op. cit., p. 61.

²⁵Monière, op. cit., p. 309.

"Refus Global" qui exprime la révolte des poètes et des artistes "qui veulent faire sauter le poids des contraintes et du conformisme",²⁶ qui aboutira vers les années 60 à la Révolution Tranquille. Or c'est en pleine crise, en pleine angoisse et tourmente politique, après "Refus global", en 1949, que Miron est parti à la découverte du "pays physique"²⁷ et à la découverte "du politique et du social".²⁸ Il part à la découverte "de la liberté intérieure, de la liberté de création, de la révolte".²⁹ Miron est donc devenu le récepteur idéal. En effet, chez Miron, nourri de poésie depuis l'enfance, et plus tard de politique radicale, le terrain est cultivé pour produire des poèmes, publiés à petites doses et finalement regroupés dans l'Homme rapaillé. En somme, la révolte de Miron, c'est une révolte d'intellectuel qui exprime à travers la poésie la réalisation du fait, d'une part, de la non-appartenance des Québécois au sein du monde Nord-Américain, dont, malgré tout, ils font partie géographiquement, et, d'autre part, du lointain héritage culturel français dont la langue reste le seul témoignage.

²⁶Ibid.

²⁷Miron, op. cit., p. 154.

²⁸Ibid.

²⁹Ibid.

Selon la définition que nous avons adoptée, une idéologie est d'abord un discours. Le champ sémantique d'où nous tirerons les isotopies est un discours dont nous aurons étudié la linguistique discursive ou énoncés. Le contenu de ces énoncés sera largement déterminé par les conditions sociales de la production d'un langage. Idéologie et langage sont donc fortement reliés, tous deux prenant source dans l'environnement social de l'auteur. Pour arriver à une comparaison de l'idéologie de Césaire et de Miron telle qu'exprimée dans le Cahier d'un retour au pays natal et l'Homme rapaillé, nous nous proposons donc d'analyser ces deux textes selon la méthode isotopique, méthode qui vise et ambitionne une objectivité maximale.³⁰ Nous exposerons tout d'abord cette méthode d'analyse en soulignant ses avantages, nous étudierons ensuite les deux textes et arriverons ainsi à l'idéologie que nous exposerons et comparerons. Nous espérons par là démontrer qu'on trouve beaucoup de similitudes entre ces deux idéologies, bien que, au premier abord, il semblerait que rien ne rattache explicitement un Québécois et un Antillais.

³⁰ cf. A.J. Greimas, Sémantique structurale (Paris: Librairie Larousse, 1966).

L'Analyse Isotopique

La méthode que nous nous proposons d'utiliser pour analyser les deux textes est l'analyse isotopique. Un texte peut être analysé de deux façons: par son signifiant¹, SA, ou forme et par son signifié¹, SE, ou contenu. Le contenu, le signifié, est composé de différents sèmes² juxtaposés qui tirent leur signification de leur interaction et qui forment le contexte³, ou champ sémantique⁴. En effet, le sème, isolé

¹Signifiant-signifié: "L. Hjelmslev a adapté la dichotomie signifiant/signifié" de Saussure "mais en donnant au signifiant l'appellation de plan de l'expression, et au signifié celle de plan du contenu". Il est convenu qu'il y a au préalable "le caractère indissoluble du lien entre le signifiant et le signifié et le fait qu'ils recouvrent la totalité du texte (et pas seulement les mots pris isolément)". A.J. Greimas, J. Courtes, Sémiotique, dictionnaire raisonné de la théorie du langage (Paris: Hachette, 1979), p. 353.

²Sème: i- les sèmes sont les éléments constitutifs du sémème.
ii- le sème n'est pas un élément atomique et autonome, il ne tire son existence que de l'écart différentiel qui l'oppose à d'autres sèmes.
Ibid., p. 332.

³Contexte: "L'ensemble du texte qui précède et/ou accompagne l'unité syntagmatique considérée et dont dépend la signification".
Ibid., p. 66.

⁴Champ sémantique: "Un ensemble d'unités lexicales

et hors contexte, est dénotatif⁵. Par exemple:

sème: pomme dénotation: fruit

Cette dénotation, ou signification du premier degré, est modifiée et peut produire des significations de deuxième degré qui proviennent du contexte, ou champ sémantique. La deuxième signification causée par l'interdépendance des sèmes est appelée connotation⁶. Le groupe de sèmes qui a une signification du deuxième degré est appelé sémème⁷. Le sème tire donc sa connotation du champ sémantique, et de son interaction avec d'autres sèmes. Par exemple, dans la phrase:

Il nous a dit: "à table"

le sémème 'table' aurait comme connotation 'déjeuner' parce qu'il

que l'on considère, à titre d'hypothèse de travail, comme doté d'une organisation structurale sous-jacente".

Ibid., p. 35.

⁵Dénotatif: "Un terme est dit dénotatif lorsqu'il recouvre une définition qui vise à épuiser un concept du point de vue de son extension".

Ibid., p. 89.

⁶Connotation: pourrait être interprété comme l'établissement d'une relation entre un ou plusieurs sèmes situés à un niveau de surface et le sémème dont ils font partie et qui est à lire à un niveau plus profond. La connotation s'apparente à la métonymie.

D'après Hjelmslev, "la connotation réside dans la reconnaissance, plutôt intuitive, d'un écart ou d'une relation oblique qui existerait entre un signifié premier 'dénotatif' et un signifié second 'connotatif'".

Ibid., p. 62.

⁷Sémème: "L'ensemble des sèmes reconnaissables à l'intérieur du signe minimal".

Ibid., p. 334.

est à côté du sémème 'à'. Dans la phrase:⁸

Je déjeune à la table du président

le sémème 'table' aurait comme connotation:

i- l'amitié que le narrateur, le 'je', a pour le président.

Autrement dit:

Je suis tellement ami avec le président que je déjeune avec lui.

ii- le 'je' déjeune avec le président.

Le choix d'une des deux connotations serait déterminé par un contexte plus grand. Parfois, les sémèmes ne peuvent être dissociés les uns des autres, car si on les dissociait, ils perdraient la connotation qui leur est propre dans un contexte donné. Par exemple, dans les trois segments:

présider la table
table d'écoute
table de multiplication

le sémème 'table' a des connotations différentes et particulières dans chaque cas. Si on isolait le sémème 'table' dans chaque segment, il perdrait son sens. La réunion des sémèmes, 'présider la table', par exemple, ne pouvant être séparés sans briser le sens, est appelée lexème⁹ et forme un contexte sémantique différent, qui a une connotation qui lui est spécifique.

⁸Cet exemple et ceux qui suivent sont tirés de Greimas, Ibid., p. 334.

⁹Lexème: "constitué d'un ensemble de sémèmes réunis par un noyau sémique commun".
Ibid., p. 207.

Dans un champ sémantique plus grand, tel un corpus littéraire, la réitération des connotations tirées des sémèmes converge vers un élément appelé isotopie¹⁰. L'isotopie agit donc comme un aimant autour duquel se cristallisent les connotations données par les sémèmes.

A son tour, la récurrence des isotopies délimite les grandes lignes, le contenu du texte. Un texte peut être lu de plusieurs façons. Le lecteur peut choisir de le lire sous un certain angle, soit culturel, soit politique; il pourrait choisir de ne considérer que l'état de la femme ou de n'étudier que la condition du narrateur. En somme, il peut y avoir différentes lectures d'un même texte. De par ses intérêts et ses connaissances, le lecteur est déjà enclin à lire, à étudier le texte sous un certain angle. Dans un même texte, par exemple, un botaniste se penchera surtout sur la description d'une fleur, tandis qu'un sociologue sera attiré par l'arrière plan social. Un lecteur averti essayera donc de dégager d'une façon

¹⁰Isotopie: "A.J. Greimas a emprunté au domaine de la physique-chimie le terme d'isotopie et l'a transféré dans l'analyse sémantique en lui conférant un sens spécifique, eu égard à son nouveau champ d'application".

Nous choisissons la définition suivante: "Le concept d'isotopie est l'itérativité, le long d'une chaîne syntagmatique, de classèmes qui assurent au discours-énoncé son homogénéité". Nous élargissons cette définition en incluant: "L'isotopie se définit comme la récurrence de catégories sémiques que celles-ci soient thématiques ou figuratives".
Ibid., pp. 197-198.

systematique les connotations qu'il dégage en lisant les sémèmes, en comptant la réitération de l'élément, ou de l'idée, vers laquelle les connotations convergent, à savoir, les isotopies. S'il y a récurrence de ces isotopies, il y a confirmation qu'en fait, les sujets qu'il cherche se retrouvent dans le texte.

L'analyse isotopique n'exclut pas à priori l'analyse thématique. Mais au lieu d'opérer à partir d'idées générales déterminées dans un à priori conceptuel hors du texte, on peut procéder à l'intérieur de ce dernier en observant des unités minimales, sèmes, et qui nous mènent à l'isotopie et nous permettent de relever la réitération de celle-ci. La présence de réitérations nous poussera à étudier d'une façon plus approfondie les grandes lignes délimité-s par la réitération de ces isotopies. C'est pour cela que délimiter le champ que l'on se propose d'étudier est important. Si on veut étudier la condition socio-culturelle, il faut se limiter à relever les sémèmes dont la connotation est socio-culturelle. Cela ne veut pas dire qu'il n'y a pas d'autres champs d'études dans le texte, mais simplement que le lecteur choisit de se concentrer sur des récurrences, des fréquences spécifiques produites par des sémèmes dont les connotations répondent au but de l'étude choisie.

En tant que produit du langage (le langage étant lui-même chargé de sens par la culture et la culture étant le produit d'un groupe d'individus, d'une société, d'un peuple), la connotation du lexème et du sémème sera fortement influencée par leur emploi dans une culture donnée. Le même sémème ou le même lexème en français aura des différences lexicales selon qu'il est employé par un Québécois ou par un Français de la métropole. Par exemple:

sémème: poudrerie

dénotation: Québec: tempête de neige
 France: fabrique de poudre

Donc, dans un texte, l'emploi du mot 'poudrerie' aurait une connotation différente, selon son origine. Cette approche lexicologique¹¹ aura pour but de déterminer la nature du sémème et du lexème employé, et son origine. Ce qui, à son tour, aura des répercussions sur la connotation que le sémème engendre. Par exemple:

sémème: poudrerie au Québec

connotations possibles: i- grand froid
 ii- hiver rude

sémème: poudrerie en métropole

connotations possibles: i- guerre
 ii- industrie

La connotation choisie dépendra donc du contexte sémantique qui à son tour est relié étroitement au champ culturel.

¹¹Lexicologique: La lexicologie se définit comme l'étude spécifique du lexique.
Ibid., p. 209.

Ce que nous proposons donc, c'est l'étude de ces différentes connotations qui mènent à des isotopies. Nous tiendrons compte des différentes variables telle que l'origine du sémème, et son emploi. Nous essayerons d'arriver à l'étude d'une progression du champ sémantique de Miron et de Césaire pour arriver à analyser le signifié de chaque texte et à les comparer.

Analyse Isotopique du
Cahier d'un Retour au Pays Natal

Le Cahier d'un retour au pays natal ne se livre pas au premier abord. Seules plusieurs lectures attentives permettent de découvrir les articulations de ce drame. Après avoir compris le sens général, grâce au ton et aux images dominantes, il faut approfondir le sens de chaque association de mots et d'images. Nous nous proposons de tenter une étude objective de l'idéologie de Césaire telle qu'exprimée dans ce texte. L'étude du texte du point de vue isotopique devrait permettre une telle étude objective puisqu'elle n'opère qu'au niveau de la récurrence des connotations des sémèmes et des lexèmes appartenant à un champ donné, dans notre cas, le champ idéologique.

La nature du Cahier est telle que le découpage en sections est impératif. Nous nous proposons donc de découper le Cahier en trois séquences qui peuvent être identifiées lors d'une première lecture du texte. A l'intérieur de chaque séquence, nous nous proposons d'inventorier les sémèmes et les lexèmes appartenant au champ idéologique. De cet inventaire, nous tirerons les isotopies représentées dans chaque séquence. Cette analyse renforcera, ou au contraire

infirmes, le découpage séquentiel suggéré et nous permettra de faire ressortir le développement de la pensée idéologique telle qu'exprimée par Césaire dans le Cahier.

Le territoire géographique:

Il est important de délimiter d'abord le territoire géographique auquel le narrateur se réfère car, comme nous l'avons dit, le territoire façonne la langue qui véhicule la culture propre à un peuple. Ainsi, nous relevons le sème 'Antilles' qui est répété trois fois à la page 31. Il y a aussi la description de la maison de Césaire quand il était enfant, et dont le sème 'notre maison' porterait à souligner l'élément biographique et, par le fait même, se réfère aux Antilles. A la page 71, le sème 'cannaie' qui fait référence aux plantations de canne à sucre où travaillaient les esclaves évoque aussi les Antilles. A la page 37, le sème 'morne' se réfère aux collines de Fort de France, endroit populaire où les habitants vivent dans la misère.¹ A la page 85, le lexème

On voit encore des madras aux reins
des femmes des anneaux à leurs oreilles
des sourires à leurs bouches des enfants
à leurs mamelles

se réfère aux Antilles telles que perçues par le touriste.

¹L. Kesteloot, Les écrivains noirs de langue française (Bruxelles: Editions de l'Université de Bruxelles, 1963), p. 149.

A la page 33, les sémèmes métaphoriques 'fardeau géométrique de croix' font référence au commerce des esclaves. En effet, le sème 'géométrique' se réfère au triangle Europe-Afrique-Amérique; des bateaux négriers européens importaient des esclaves d'Afrique en Amérique. La référence à la traite des esclaves se retrouve aussi dans le sémème 'cale'² et dans le lexème 'ceux qui n'ont connu de voyages que de déracinements'³. Par le système de la synecdoque, nous pouvons aussi retrouver quatre fois à la page 35 une référence aux Antilles. En effet, les lexèmes se cristallisent autour de l'isotopie 'Antilles' car leur connotation se réfère aux superstitions antillaises:

<u>lexème</u>	<u>connotation 1</u>	<u>connotation 2</u>
peurs tapies dans les ravins	les diablasses	superstitions antillaises
peurs juchées dans les arbres	les esprits sapoti	superstitions antillaises
peurs creusées dans le sol	les zombis	superstitions antillaises
peurs en dérive dans le ciel	les soucougnans	superstitions antillaises

Les sémèmes et les lexèmes inventoriés convergent donc vers l'isotopie des Antilles.

Nous relevons pourtant d'autres sémèmes et lexèmes qui convergent aussi vers l'isotopie du territoire. Par exemple,

²A. Césaire, Cahier d'un retour au pays natal. (Paris: Présence Africaine, 1971), p. 99.

³Ibid., p. 111.

les sémèmes 'Virginie', 'Tennessee', 'Georgie', 'Alabama', 'Floride', 'Haïti', 'Guadeloupe'⁴ font référence à des états vers lesquels beaucoup d'Africains ont été amenés en esclavage. Les sémèmes 'Congo'⁵, 'Dahomey', 'Ghana', 'Tombouctou'⁶ font référence explicite à l'Afrique, l'Afrique vers laquelle le narrateur se tourne pour retrouver ses racines, et non pas un passé glorieux:

Je ris de mes anciennes imaginations puérides⁷ car ce qui compte pour la formation d'un Homme, ce sont ses racines réelles, et non pas un passé mythique. Plus loin, nous relevons les lexèmes 'originale géographie'⁸ et 'mon pays'⁹. Ici, l'horizon géographique du narrateur s'élargit pour englober tous les Noirs, éparpillés de par le monde, qu'il réunit dans un 'pays', dans une patrie unique.

Nous pouvons donc suivre l'évolution de la pensée de Césaire à travers l'isotopie du territoire. Son point de départ est la maison familiale aux Antilles. Son horizon s'élargit pour englober, tout d'abord, les Antilles, puis

⁴Ibid., p. 67.

⁵Ibid., p. 75.

⁶Ibid., p. 97.

⁷Ibid., p. 75.

⁸Ibid., p. 135.

⁹Ibid., p. 139, p. 141.

d'autres nations qui, comme les Antilles, ont été peuplées de Noirs, puis l'Afrique, berceau de sa civilisation pour aboutir à un concept révolutionnaire de Patrie qui engloberait toute la race noire, fière de ce qu'elle est.

Les sémèmes et les lexèmes chez Césaire:

L'isotopie du territoire dégagée, les sémèmes que le narrateur utilise acquièrent des connotations nouvelles, divergentes de celles généralement attribuées en métropole.

Par exemple:

<u>sémème</u>	connotation	
	<u>en métropole</u>	<u>chez Césaire</u>
Bordeaux	ville	esclavage
Nantes	ville	esclavage
conquistador	aventurier	colonisateur
Dieu	déité	blanc
diable	déité	noir
Toussaint Louverture	personnage	héros
raison	qualité	défaut
beauté	qualité	défaut
cordons ombilical	naissance	servitude
Afrique	continent	passé
colibri	oiseau	liberté

De même, isoler les sémèmes l'un de l'autre les dépouillerait de leurs connotations. Laisseée dans son contexte, la connotation du sémème serait à ce moment produite par le groupe de sèmes, c'est à dire, le lexème.

Par exemple:

<u>sème</u>	<u>connotation du sème</u>	<u>connotation du lexème</u>
fardeau géométrique	cargaison forme	esclavage
impératrice Joséphine	titre prénom	colons
mauvais gris-gris	néfaste sorcier	religion traditionnelle

Les sémèmes et les lexèmes que le narrateur utilise tirent donc leurs connotations d'un champ culturel précis, celui d'un Antillais noir prenant conscience de sa condition et cherchant à la modifier.

Première séquence:

La première séquence (pp. 29-57) décrit le passé, la condition des Antilles. Les isotopies que l'on relève sont: répression, maladie, dégradation, mensonge et apathie.

<u>sémème</u>	<u>connotation</u>	<u>isotopie</u>
gueule de flic	pouvoir colonial	répression
gueule de vache	pouvoir colonial	répression
larbins de l'ordre	complices du pouvoir	répression
mauvais gris-gris	religion traditionnelle	répression
punaise de moinillon	christianisme	colons
tournaï	retour	répression
paradis	inaccessible	répression
plus calme que la face d'une femme qui ment	superficiel	dégradation
putréfiantes	pourriture	dégradation
soleil ¹⁰	chaleur	mensonge
vénérien	maladie	maladie

¹⁰ Ibid., p. 29.

frêles	fragiles	maladie
Antilles	îles	territoire
grêlées de petite vérole	maladie	maladie
Antilles	îles	territoire
dynamitées d'alcool	maladie sociale	dégradation
échouées	perdues	dégradation
boue	lie	dégradation
ville sinistrement échouée	dégradée	dégradation
les martyrs qui ne témoignent pas	mort	répression
vieille vie	le passé	mensonge
menteusement souriante	dissimulation	mensonge
angoisse	terreur	répression
vieille misère	le passé	dégradation
vieux silence	résignation	apathie
inanité	futilité	mensonge
plage des songes ¹¹	mensonge	mensonge
étalée	affligée	dégradation
inerte	sans reflexe	apathie
essoufflée	fatiguée	maladie
fardeau	poids	colons
fardeau géométrique	esclavage	colons
sort	fatalité	apathie
indocile à son sort	refus	répression
muette	sans parole	apathie
incapable de croître	stagnation	apathie
en rupture de faune et de flore	sans racines	dégradation
inerte	sans reflexe	apathie
ne se mêle pas ¹²	différents	dégradation
foule qui ne sait pas faire foule	manque de solidarité	apathie
impératrice Joséphine	pouvoir	colons
négraille	colonisés	colons
libérateur	sauveur	espoir
conquistador	aventurier	colons
lèpres	maladie	maladie
consomption	mort	maladie

¹¹Ibid., p. 29.

¹²Ibid., p. 33.

famines	fléau social	dégradation
peurs tapies		
dans les ravins	superstitions	territoire
peurs creusées		
dans le sol	superstitions	territoire
peurs en dérive ¹³		
dans le ciel ¹³	superstitions	territoire
morne	quartier populaire	territoire
sauter	se cabrer	répression
sang impaludé	maladie	maladie
morne	abattu	répression
sanglot que l'on a		
baillonné	tristesse	répression
morne accroupi	apathie	dégradation
boulimie	faim excessive	maladie
suicidé	révolte	dégradation
morne bâtard	sans race	dégradation
morne famélique ¹⁴	miséreux	dégradation
instituteur	culture coloniale	colons
prêtre	culture coloniale	colons
négrillon	colonisé	colons
faim	fléau social	dégradation
petit vaurien	voyou	dégradation
échouage hétéroclite	différentes tribus	colons
corruption	avilissement	dégradation
sodomies monstrueuses		
de l'hostie et ¹⁵		
du victimaire ¹⁵	corruption	colons
balafon	instrument africain	territoire
instants favorisés	bonheur	joie
cordón ombilical	attaches	colons
préjugé	opinion	colons
sottise	bêtise	dégradation
prostitutions	trahisons	dégradation
hypocrisies	feintes	mensonge
lubricités	débauches	dégradation
trahisons	crimes	mensonge
mensonges	faux	mensonge
faux	mensonge	mensonge
concussions ¹⁶	exactions	dégradation

¹³ Ibid., p. 35.

¹⁴ Ibid., p. 37.

¹⁵ Ibid., p. 39.

¹⁶ Ibid., p. 41.

notre maison	habitation	territoire
pays	patrie	territoire
gourmandise	bonnes choses	joie
tendresse	paix	répression
mornes	triste	répression
accidentel palmier	mâle	espoir
connaissance	savoir	espoir
présente misère ¹⁷	détresse	dégradation
Noel	christianisme	colons
désir	tendresse	joie
tendresse	désir	joie
rêves imprécis	espoir	joie
envolé	espoir	joie
retombée	désespoir	tristesse
église	christianisme	colons
de-peur-que-ça- ne-suffise-pas ¹⁸	affairement	joie
bienveillamment	confiance	joie
rires	joie	joie
Alleluia ¹⁹	louange	joie
ascension	paroxisme	joie
vallées de la peur	réalité	dégradation
comme dans un rêve	façade	mensonge
purin	malsain	dégradation
plate	avilie	dégradation
tunnels de l'angoisse ²⁰	réalité	dégradation
perfidies	trahisons	mensonges
pudibondes	honteuses	mensonges
prostrée	désespérée	répression
rêves avortés	désespoir	répression
maison	foyer	territoire
pourri	gâté	dégradation
sent mauvais ²¹	malsain	dégradation

¹⁷ Ibid., p. 43.

¹⁸ Ibid., p. 45.

¹⁹ Ibid., p. 47.

²⁰ Ibid., p. 49.

²¹ Ibid., p. 51.

rats	lâches	dégradation
cruelle	méchante	dégradation
misère	détresse	dégradation
Singer	machine à coudre	colons
chair molle	pourriture	dégradation
rouillure	décrépitude	dégradation
empuantes	odoriférant	dégradation
lit	engendré	espoir
ma race ²²	racines	territoire
éléphantiasis	maladie	maladie
rue Paille	dégradation	dégradation
détresse	désespoir	répression
ordure	décrépitude	dégradation
sable noir	saleté	dégradation
pourrissant ²³	décrépitude	dégradation

Dans cette séquence, le narrateur nous dépeint les Antilles sous le régime colonial. Il nous peint un tableau où la répression revêt une façade mensongère de bien-être. Le sémème 'soleil' est toujours qualifié par un sémème dont la connotation est négative:

sacré soleil vénérien
 pourrissant sous le soleil
 désolée sous le soleil
 met le soleil en déroute

Par là, le narrateur détruit avec acharnement l'image idyllique du soleil heureux chauffant les Antilles où règnent le bonheur et la vie paisible.

Les connotations des sémèmes utilisés pour décrire les Antilles et les Antillais sont toutes négatives. Le

²²Ibid., p. 53.

²³Ibid., p. 55.

narrateur ne considère pas l'île et le peuple dont il est issu d'un oeil bienveillant, ou du moins non-critique. Il s'applique à faire ressortir tout ce qu'il y a de mauvais, de dégradant, d'avilissant chez les autochtones. Le soleil brille aux Antilles, il est vrai, mais il sert à éclairer la misère dans laquelle vivent la plupart des Antillais:

une vieille misère pourrissant sous le soleil²⁴.

Les sémèmes 'éléphantiasis', 'vérole', 'impaludées' dénotent les maladies qui sévissent aux Antilles. Le lexème 'dynamités d'alcool' se réfère à une maladie sociale, à l'alcoolisme qui y était propagé et qui servait de moyen d'évasion. Et aussi le moyen d'évasion suprême: le refus de son propre sort, le suicide:

pourquoi le suicidé s'est étouffé...²⁵

Cette évasion, par l'alcoolisme ou la mort, est la conséquence de l'avilissement moral du peuple, son incapacité à se créer une identité différente de la sienne propre, une identité où il lui faudrait étouffer son héritage culturel et adopter l'héritage imposé du colon.²⁶ Ce nouvel héritage est colporté par les instituteurs dont l'attitude envers

²⁴ Ibid., p. 31.

²⁵ Ibid., p. 37.

²⁶ A. Memmi, Portrait du colonisé (Utrecht: Jean Jacques Pauvert, 1966), p. 139.

leurs élèves n'est pas bienveillante. Cette attitude malveillante est révélée par le sémème 'négrillon' avec toutes les connotations péjoratives qu'il contient. Les instituteurs et les prêtres ne voient dans leurs élèves que des êtres qui ne peuvent, ou ne veulent, pas étudier. Ils sont incapables de déceler le vrai, l'unique problème des élèves, la faim,

car c'est dans les marais de la faim que s'est²⁷
enlisée sa voix d'inanition.

La description de la célébration de Noël est de même à deux niveaux. Elle commence par l'évocation des activités propres à la célébration de la fête, le festin qu'on prépare pour les visiteurs, les activités qu'on organise,

de-peur-que-ça-ne-suffise-pas
de-peur-que-ça-ne-manque
de-peur-qu'on-ne-s'embête.²⁸

Et comme la célébration de la fête progresse, la joie, l'ivresse, la paix s'estompent. Il ne reste plus que la réalité sordide de la vie quotidienne:

Arrivée au sommet de son ascension, la joie crève comme un nuage. Les chants ne s'arrêtent pas, mais ils roulent maintenant inquiets et lourds par les vallées de la peur, les tunnels de l'angoisse et les feux de l'enfer. ²⁹

Césaire examine donc la condition de ses concitoyens et, à travers celle-ci, sa propre condition, non pas du point de vue du Blanc, mais du point de vue du Noir. La réalisation

²⁷ Césaire, op. cit., p. 39.

²⁸ Ibid., p. 45.

²⁹ Ibid., p. 49.

de cette différence de point de vue, ce rejet de l'assimilation, est un pas essentiel vers une prise de conscience qui lui permettra d'entreprendre l'amélioration de sa condition et celle des siens. Dès sa jeune adolescence, Césaire s'est éloigné de l'ordre des Blancs. Au lycée, il "étouffait littéralement parmi ces Noirs qui se sentaient blancs".³⁰ Il a rejeté aussi le christianisme qui est un apport colonial et un des instruments utilisés par les colons pour subjuger les Noirs. Il réalise que sa culture à lui n'est pas celle enseignée par les prêtres et les instituteurs et que, en fait, il ne se connaît pas encore de culture propre. L'acte même d'écrire est la réalisation par le narrateur de son acculturation et de sa prise de conscience. Césaire n'avait pas l'intention de faire de la poésie quand il a écrit Cahier d'un retour au pays natal. "Un cahier parce que j'avais renoncé à écrire des poèmes... Il m'importait de dire ce que j'avais sur le coeur... J'ai découvert la poésie à partir du moment où j'ai tourné le dos à la poésie formelle".³¹ Il laisse éclater ses sentiments. Cet éclatement de sentiments se retrouve au niveau de la forme: ni prose, ni poésie. Tenant

³⁰ M. a M. Ngal, Aimé Césaire, un homme à la recherche d'une patrie (Dakar: Les Nouvelles Editions Africaines, 1975), p. 29.

³¹ Ibid., p. 64.

des deux, cette forme est un rejet de la poésie traditionnelle, donc un rejet de la culture de la métropole. "Toute la métrique traditionnelle me paralysait...".³² Ce rejet de la forme littéraire se traduit au niveau des sentiments en une acceptation d'un passé, non plus vu à travers les yeux du colon, mais du passé réel, tissé de souffrances et d'amertume du colonisé.

Le jeu de cette première partie du Cahier est la réalisation par le narrateur de son acculturation antérieure et de la distantiation qu'il prend vis à vis de lui-même, ce qui le mène à une acceptation de son moi intérieur.

Deuxième séquence:

La deuxième séquence (pp. 57-133) décrit la prise de conscience du narrateur. Les isotopies que l'on relève sont: racines, révolte et origines.

<u>sémème</u>	<u>connotation</u>	<u>isotopie</u>
partir	départ	révolte
hommes-hyènes	race	oppression
homme cafre	race	origines
homme Hindou de Calcutta	race	origines
homme de Harlem qui ne vote pas	race	oppression
homme famine	race	oppression

³²Ibid.

homme insulte	race	oppression
homme torture	race	oppression
rouer	frapper	révolte
homme juif	race	origines
homme pogron ³³	race	oppression
Hottentot	Afrique	territoire
retrouverais	but	racines
secret	perdu	origines
grandes communications	paroles	révolte
orage	symbole de la nature	territoire
fleuve	symbole de la nature	territoire
tornade	symbole de la nature	territoire
feuille	symbole de la nature	territoire
arbre	symbole de la nature	territoire
fantômes	mort	répression
chairs pourries	mort	répression
lacis de lanières ³⁴	répression	répression
lait jiculi	propre à l'Afrique	territoire
décousue	incohérente	révolte
terre	territoire	révolte
libre	sans entraves	révolte
fraternel	cordial	espoir
partir	départ	révolte
jeune	renouveau	espoir
pays	patrie	espoir
mien	possessif	espoir
je reviens vers la laideur désertée de vos plaies	dégradation	colons
bouche	parole	révolte
bouches des malheurs	persécutés	colons
voix	parole	révolte
liberté	délivrance	révolte
cachots	répression	révolte
désespoir ³⁵	détresse	révolte

³³ Ibid., p. 57.

³⁴ Ibid., p. 59.

³⁵ Ibid., p. 61.

stérile	sans espoir	apathie
spectateur	observateur	apathie
vie	engagement	révolte
conquistador	aventurier	colons
larbins ³⁶	complices	colons
sauvage	nègre	oppression
homme	race	révolte
création ³⁷	tirer du néant	révolte
Afrique	continent	racines
moi	possessif	racines
île	territoire	racines
nier	contester	révolte
anxiété	angoisse	révolte
maternelle	amour	racines
mon	possessif	racines
Guadeloupe	île	esclavage
Haiti	île	esclavage
négritude	race noire	origines
debout	refus	révolte
Floride	état américain	esclavage
Afrique	continent	racines
Bordeaux	port français	esclavage
Nantes	port français	esclavage
Liverpool	port anglais	esclavage
Virginie	état américain	esclavage
Tennessee	état américain	esclavage
Géorgie	état américain	esclavage
Alabama	état américain	esclavage
putréfactions	mort	révolte
révoltes	combats	révolte
sang	mort	révolte
putrides ³⁸	mort	révolte
Terres rouges	mort	révolte
cellule	prison	révolte
cellule dans le Jura	prison	révolte
Homme seul	solitaire	oppression
Toussaint Louverture ³⁹	révolté	révolte

³⁶ Ibid., p. 63.

³⁷ Ibid., p. 65.

³⁸ Ibid., p. 67.

³⁹ Ibid., p. 69.

cannaie	champ	territoire
mort (X 15)	mort	oppression
pays sans stèle	déraciné	territoire
chemins sans mémoire	déraciné	territoire
voix	communication	révolte
vents sans tablette ⁴⁰	déraciné	territoire
mots	paroles	révolte
raison	ordre imposé	colons
ordre	structure	colons
beauté	esthétique	colons
haisons	abhorons	révolte
nous nous réclamons		
de la démence		
précoce	tradition	origines
2 et 2 font 5 ⁴¹	valeurs	révolte
arbres	racines	origines
longs pieds d'arbre	racines	racines
ossements	origines	racines
Congo	Afrique	racines
fleuves	purification	espoir
eau	purification	espoir
colère	révolte	révolte
hache	arme	révolte
soleil toussotte ⁴²	maladie	maladie
galop	énergie	révolte
pollen	fécondité	espoir
petites filles	paix	espoir
colibris	liberté	espoir
dagues	armes	révolte
défoncer	éventrer	révolte
danses	traditions	origines
idoles	traditions	origines
relaps	renier	révolte
paresse ⁴³	mythe	révolte
paroles	mots	révolte

⁴⁰ Ibid., p. 71.

⁴¹ Ibid., p. 73.

⁴² Ibid., p. 75.

⁴³ Ibid., p. 77.

temps de promission ⁴⁴	temps des promesses	espoir
il faut bien commencer ⁴⁵	prise de conscience	révolte
Fin du monde ⁴⁵	fin du colonialisme	révolte
assez de ce scandale ⁴⁶	prise de conscience	révolte
mots	paroles	révolte
je	narrateur	espoir
vous	colons	colons
je ne m'accommode ⁴⁷ pas de vous	refus	révolte
zut ⁴⁸	colère	révolte
ma mémoire est entourée de sang ⁴⁹	esclavage	origines
ma mégritude (X 3) ⁵⁰	esclavage	révolte
eia ⁵¹	gloire	origines
monde blanc ⁵²	Europe	révolte
vainqueurs	colons	révolte
eia (X 3)	gloire	révolte
prophétise	prédit	révolte
sorcier	traditions	origines
foi sauvage	passé	origines

⁴⁴Ibid., p. 81.

⁴⁵Ibid., p. 83.

⁴⁶Ibid., p. 85.

⁴⁷Ibid., p. 87.

⁴⁸Ibid., p. 89.

⁴⁹Ibid., p. 91.

⁵⁰Ibid., p. 117.

⁵¹Ibid., p. 119.

⁵²Ibid., p. 121.

rebelle impératif + moi ⁵³	révolutionnaire homme nouveau	révolte révolte
faim universelle arbre soif universelle ⁵⁴	humanité racines humanité	révolte racines révolte
homme race j'accepte (X 2) ⁵⁵	homme nègre acceptation	race race révolte
suicide promiscuité cals ⁵⁶ humble	mort mélange labeurs pauvre	esclavage esclavage esclavage esclavage
Grandvorka ⁵⁷	victime	esclavage

Nous avons démontré à travers les isotopies de la première séquence que le narrateur, à travers sa condition et celle de son peuple, était déraciné. Nous assistons dans la deuxième séquence à une progression dans la pensée du narrateur. Ayant dévoilé sa condition, il prend conscience de ses origines, du fait qu'il n'a pas à agir comme un blanc pour se faire accepter, ou pour s'accepter lui-même. Par son acculturation, l'Antillais se retrouve sans racines

⁵³Ibid., p. 123.

⁵⁴Ibid., p. 125.

⁵⁵Ibid., p. 129.

⁵⁶Ibid., p. 131.

⁵⁷Ibid., p. 133.

profondes, en dérive. Ne sachant qui il est, il ne sait où il va:

Qui et quel nous sommes? Admirable
question⁵⁸

Il faut qu'il se découvre, qu'il découvre sa culture, ses moeurs, ses racines, pour pouvoir reformer une nation.⁵⁹

Il ne peut donc pas y avoir d'enracinement sans retour en arrière, sans souvenir.

Dans son étude sur l'enracinement chez Césaire, Ngala a démontré la valeur du jeu de l'arbre dans le Cahier. Césaire lui-même s'est expliqué: "Je suis un poète africain. Le déracinement de mon peuple, je le ressens profondément".⁶⁰ Le symbolisme de l'arbre, des végétaux, se retrouve dans le Cahier. En effet, si nous nous concentrons sur le mouvement descendant de l'arbre, donc vers les racines, nous pouvons constater que la recherche de l'identité du narrateur se fait en remontant l'histoire à partir de sa culture ancestrale. Nous pourrions dire qu'il y a un courant d'idées qui va dans deux directions opposées. D'une part, la descente à la recherche de ses valeurs culturelles ancestrales, source vitale qui alimente toute une race, un peuple. D'autre part,

⁵⁸ Ibid., p. 75.

⁵⁹ F. Fanon, Peau noire, masques blancs (Paris: Éditions du Seuil, 1952).

⁶⁰ J. Sieger, "Entretien avec Aimé Césaire", Afrique, 5 (1961), p. 65.

la remontée des évènements du cours de l'histoire, à partir des ancêtres jusqu'à nos jours, qui a façonné ce même peuple au point où les valeurs ancestrales sont tombées dans l'oubli. En nommant les éléments naturels qui font partie de la métaphysique africaine "Je dirais fleuve, je dirais tornade, je dirais feuille..."⁶¹ le narrateur fait revivre une culture oubliée dans le marasme de l'esclavage et du colonialisme. Le narrateur se met à la place du grand sorcier qui, par le simple pouvoir de la parole, faisait pleuvoir, guérissait ou jetait un sort. Ailleurs, le narrateur reproduit un mythe africain:

Sang! Sang! Tout notre sang ému par le coeur mâle
du soleil...
Eia parfait cercle du monde et close concordance!⁶²

Quant à la remontée du cours de l'histoire, elle est évoquée, soit par des faits historiques, soit par la parodie.

Ayant donc repris conscience de son origine et de ses valeurs oubliées, le narrateur refuse le passé comme il l'a vécu durant la période coloniale:

Je ne m'accommode pas de vous!⁶³

⁶¹Césaire, op. cit., p. 59.

⁶²Ibid., p. 119.

⁶³Ibid., p. 87.

Il rappelle à nouveau le passé d'esclavage:

Le fouet claque...⁶⁴

Ma mémoire est entourée de sang
Ma mémoire a sa ceinture de cadavres!⁶⁵

Il rappelle aussi, et sur un ton péjoratif, la culture pré-coloniale; il s'amuse à jouer au sauvage, au nègre tel que perçu par l'homme blanc qui voulait le civiliser:

voum rooh oh
voum rooh oh
à charmer les serpents à conjurer
les morts
voum rooh oh⁶⁶

J'ai porté des plumes de perroquet des
dépouilles⁶⁷
de chat musqué

Mais il y a un changement dans le ton du texte. En effet, les sémèmes convergent vers l'isotopie de la révolte. Le ton monte et le narrateur dit "zut"⁶⁸ au passé exotique. Le ton de cette séquence oscille entre l'ironie, quand il décrit la vision que les colons avaient de son peuple, et le poignant quand il se rappelle son passé d'esclave:

Et ce pays cria pendant des siècles⁶⁹
que nous sommes des bêtes brutes

⁶⁴Ibid., p. 75.

⁶⁵Ibid., p. 91.

⁶⁶Ibid., p. 79.

⁶⁷Ibid., p. 77.

⁶⁸Ibid., p. 89.

⁶⁹Ibid., p. 99.

Ce nègre, sans rythme et sans mesure, représenterait l'anéantissement de l'identité 'nègre'.⁷⁰ Mais, par ailleurs, le narrateur se reprend et grâce à une "bienfaisante révolution intérieure, (il) ignore maintenant (ses) laideurs repoussantes".⁷¹ Parallèlement, un autre sémème qui revient fréquemment est 'J'accepte', dont la connotation est l'acceptation du passé nègre ancestral et du passé d'esclavage, acceptation qui est essentielle si le narrateur désire changer l'avenir.⁷²

Ainsi, dans cette deuxième partie, le narrateur prend conscience de son passé, de ses origines et par le fait même de ses racines profondes. En acceptant son passé de misère, il est plus à même d'améliorer l'avenir.

Troisième séquence:

La troisième séquence (pp. 135-155) décrit l'action que le narrateur entreprendra pour changer l'avenir. Les isotopies que l'on relève sont: acceptation, aliénation et révolution.

<u>sémème</u>	<u>connotation</u>	<u>isotopie</u>
originale géographie	changement	révolution
carte du monde faite à mon usage	changement	révolution

⁷⁰Memmi, op. cit., p. 158.

⁷¹Césaire, op. cit., p. 95.

⁷²Memmi, op. cit., pp. 168-169.

mon sang répandu ⁷³	combat	révolution
sang neuf ⁷⁴	avenir	révolution
debout	levé	révolution
pays	patrie	révolution
poing	lutte	révolution
Europe	colons	acceptation
mensonges	passé	acceptation
pestilences	maladie	acceptation
oeuvre	ouvrage	révolution
conquérir	combattre	révolution
l'oeuvre de l'homme vient seulement ⁷⁵ de commencer	combattre	révolution
conquête	combat	révolution
mon pays ⁷⁶	patrie	révolution
ancêtres	origines	acceptation
Dieu	blanc	aliénation
diable	noir	aliénation
maquereau nègre	entremetteur	aliénation
askari nègre	parasite	aliénation
se cadavérise	mort	aliénation
vieille négritude ⁷⁷	passé	aliénation
se cadavérise	mort	révolution
vieille négritude ⁷⁸	passé	révolution

⁷³Césaire, op. cit., p. 135.

⁷⁴Ibid., p. 137.

⁷⁵Ibid., p. 139.

⁷⁶Ibid., p. 141.

⁷⁷Ibid., p. 143.

⁷⁸Ibid., p. 147.

libre (X 2) debout (X 14) ⁷⁹	liberté combat	révolution révolution
il-est-beau-et-bon et-légitime- ⁸⁰ d'être-nègre	acceptation de soi	révolution
monte ⁸¹	évasion	révolution

L'isotopie de l'acceptation continue le thème de la deuxième séquence. Le nègre s'accepte tel qu'il est, produit du traditionalisme africain qu'il a retrouvé, doublé des valeurs coloniales qu'il a assimilées. C'est cette dualité qu'il lui faut accepter. Ce n'est qu'en s'acceptant tel qu'il est que l'homme nouveau, émergeant de cette dualité, va pouvoir bâtir l'avenir:

Je tiens maintenant le sens de l'ordalie:
mon pays est la "lance de nuit" de mes ancêtres⁸²

Car maintenant, le narrateur veut partir de l'avant. C'est par sa seule volonté, et celle de son peuple, qu'il bâtira un pays nouveau

Car, l'oeuvre de l'homme vient seulement de commencer⁸³,
un pays bâti sur les cadavres des esclaves et de ceux qui

⁷⁹ Ibid., p. 149.

⁸⁰ Ibid., p. 153.

⁸¹ Ibid., p. 155.

⁸² Ibid., p. 141.

⁸³ Ibid., p. 139.

ont combattu pour libérer leur race.⁸⁴ Mené par une force supérieure, "la force n'est pas en nous"⁸⁵, le narrateur avance inexorablement poussé vers l'avenir. Il ne peut plus freiner l'avance historique née du concept de la Négritude.

Philosophiquement et objectivement, il sait qu'il n'est ni plus fort, ni plus intelligent que le blanc, car "aucune race ne possède le monopole de la beauté, de l'intelligence de la force"⁸⁶. Il se reconnaît Homme, et en tant qu'humain, il reconnaît ses faiblesses et ses forces.

Son Pays, c'est le pays des opprimés libérés, des sans-pays qui retrouvent une Patrie, une Terre nourrice, car "il est place pour tous au rendez-vous de la conquête..."⁸⁷. Le narrateur oscille entre un humanisme universel et un nationalisme ardent.

Le narrateur revient dans cette séquence à la critique de sa société. Il attaque spécialement ceux qui ont courbé la tête et qui ont honte d'être nègres:

C'est le soleil qui m'a brûlé⁸⁸.

⁸⁴ Ibid., pp. 147-151.

⁸⁵ Ibid., p. 139.

⁸⁶ Ibid.

⁸⁷ Ibid., p. 141.

⁸⁸ Ibid., p. 143.

Ce sont les attaques contre sa société et le recensement des malheurs de son peuple qui poussent au combat révolutionnaire. Césaire commence par un nationalisme qui, très vite, s'élargit pour englober toute la race noire, éparpillée dans le monde. Eventuellement, il englobe tous les opprimés de la terre.

Conclusion:

Dans le Cahier, il y a une progression continue d'une séquence à l'autre:

Séquence I	le passé
Séquence II	la prise de conscience
Séquence III	l'action

L'analyse isotopique du Cahier a permis de dégager l'évolution de la pensée idéologique de Césaire, du rejet de son pays et de sa culture, jusqu'à sa prise de position révolutionnaire s'adressant non seulement aux Antillais, mais aussi à tous les peuples opprimés.

La première séquence, le retour vers le passé, contient beaucoup de références au Territoire, le territoire actuel, les Antilles, et le territoire ancestral, l'Afrique. Causées par la colonisation, y sévissent des maladies physiques et morales qui sont révélées par les isotopies 'maladie', 'répression', 'dégradation', 'apathie', 'mensonge'. Malgré cette image peu flatteuse, le narrateur ne peut se résoudre

à rejeter son pays et parle du combat qu'il lui faudra livrer pour redonner la fierté à son peuple.

La deuxième séquence dévoile la prise de conscience du narrateur. Les Noirs de l'ère pré-coloniale ont toujours été qualifiés de 'sauvages' par les colons et les autochtones déracinés ont été poussés à renier leur passé, à singer le Blanc. Pourtant, le narrateur possède un passé dont il peut être fier. C'est en remontant à ses origines qu'il retrouve ses racines et qu'il trouve le moteur nécessaire à sa révolte.

La troisième séquence révèle l'acceptation du passé par le narrateur, tant le passé lointain glorieux que le passé proche plein de souffrances. Le narrateur est maintenant prêt à la révolution d'où jaillira un homme nouveau.

Analyse Isotopique de
l'Homme Rapailé

L'étude des poèmes de Miron dans l'Homme rapailé se fera en quatre étapes:

- la première délimitera le territoire géographique dont le narrateur parle
- la deuxième consistera à établir un parallélisme entre le Québec et la femme
- la troisième consistera à cerner les sentiments du narrateur envers le Québec
- la quatrième sera une étude de l'écriture des poèmes de Miron qui établira un parallélisme entre le Québec et la poésie.

Première étape: la délimitation du territoire de Miron.

L'isolement des sémèmes métaphoriques confirme la récurrence de l'isotopie du territoire, du Québec.

Compagnons des Amériques:

<u>sémème</u>	<u>connotation</u>	<u>isotopie</u>
Québec	patrie	
terre	Québec	
patrie	Québec	Québec
pays	terre	patrie
héros	patrie	
territoire	Québec	

Dans ce poème, nous avons dégagé l'isotopie Québec, patrie. En effet, le narrateur parle de la terre du Québec, de sa patrie:

mon Québec ma terre amère ma terre amande (vers 2)
ma patrie... (vers 3)

Le deuxième vers est en opposition avec le titre du poème, Compagnon des Amériques, qui englobe implicitement tout le territoire nord-américain. En allant du général au particulier, cette opposition accentue la situation du poète par rapport à un territoire délimité et limité au Québec qu'il appelle 'ma patrie' (vers 3). Cette patrie n'est donc pas l'Amérique, mais très spécifiquement le Québec.

Nous pouvons déjà dire qu'il y a identification du territoire québécois et de la patrie du narrateur. C'est de cette patrie dont le poète parle dans ses poèmes. Cette idée se trouve exprimée à l'avant-dernier vers:

Salut à toi territoire de ma poésie.

L'Octobre:

<u>sémème</u>	<u>connotation</u>	<u>isotopie</u>
terre	Québec	
Québec	terre	Québec
mère	patrie	

Au deuxième vers, Miron écrit:

Terre de Québec, Mère Courage

Ici aussi, ce vers délimite le territoire dont le poète parle et à qui il écrit ses sentiments. Mais il y a un nouvel élément introduit par la juxtaposition de 'Terre de Québec' et de 'Mère Courage'. Ce nouvel élément sera analysé à la deuxième étape. Nous nous contenterons ici de constater que le territoire du narrateur est toujours le Québec.

Par extension, tous les sémèmes qui ont rapport au Québec, soit par des références historiques ou géologiques, soit par sa faune et sa flore, en somme toutes les synecdoques à connotation québécoise sont considérées comme une référence au Québec, et viennent s'ajouter aux isotopies déjà dégagées.

Par exemple:

Les siècles de l'hiver:

<u>sémème</u>	<u>connotation</u>	<u>isotopie</u>
bouleaux	Québec	
épinettes	Québec	Québec
sapin	Québec	
froid	Québec	
hiver	Québec	

la mention des arbres renvoie au texte de P.M. Lapointe, poète québécois qui a écrit un poème dans lequel il cite tous les arbres qui poussent au Québec, se servant d'eux pour donner un nom aux objets, aux contours d'un nouveau territoire. L'acte de nommer -qui a de fortes connotations bibliques, issues de la Genèse- est donc implicitement lié à la prise de possession d'un nouvel espace par un sujet.

L'espace Québec avait des arbres certainement nommés par les Iroquois et les Hurons, mais pas par les colonisateurs blancs. En nommant, en choisissant des phonèmes pour reconnaître les objets de cet univers, les poètes des années 60 en général, et P.M. Lapointe en particulier, disent qu'ils "fondent le territoire", c'est à dire qu'ils lui donnent, lui confèrent une existence concrète, matérielle, physique, pragmatique.¹

La marche à l'amour:

<u>sémème</u>	<u>connotation</u>	<u>isotopie</u>
Mont Royal	Québec	
Montréal	Québec	Québec

Dans ce poème, Miron cite deux endroits bien connus: Montréal, la ville la plus importante de Québec, et Mont Royal, un lieu de cette ville. Il va sans dire que ce poème aussi mentionne explicitement le Québec.

Nous pouvons donc dire que, hormis la mention explicite du Québec, la répétition des sémèmes converge vers une isotopie commune, celle du Québec. Le Québec serait donc le territoire dont le narrateur parle et à qui il exprime ses sentiments.

¹cf. J.L. Major, "L'hexagone, une aventure en poésie québécoise", La poésie canadienne française; Archives des lettres canadiennes. Tome IV (Ottawa: Fides, 1969).
P. Chamberland, "La fondation du territoire", Parti Pris, IV, Nos. 9-10-11-12 (1967), p. 11.

Deuxième étape: parallélisme entre le Québec et la femme.

Dans "l'Octobre", le vers déjà cité:

Terre de Québec, Mère Courage

suggère une personnification de la terre du Québec. La personnification est un procédé qui consiste à attribuer à un objet, ici un pays, des propriétés qui permettent de le considérer comme un sujet. Ici, le Québec apparaît toujours personnifié comme une femme, ou plus spécifiquement comme "Mère Courage". Mère Courage, un personnage brechtien, a des connotations extrêmement précises. En tant que femme, elle est solitaire et lutte pour sa survie. Opportuniste, elle sait courber la tête quand il le faut, ce qui ne l'empêche pas d'être une femme foncièrement forte qui sait ce qu'elle veut et l'obtient à tout prix. En tant que mère, elle rudoie ses enfants et fait taire son amour maternel quand sa vie est en jeu.

Nous allons isoler les sémèmes qui convergent vers une isotopie qui démontre que le Québec apparaît en tant que femme, et plus spécifiquement, en tant que mère.

Nous avons déjà cité la juxtaposition de "Terre de Québec" et de "Mère Courage" qui indique au lecteur le parallélisme métaphorique entre le Québec et cet archétype maternel. Par la suite, les sémèmes métaphoriques ayant des connotations féminines par parallélisme soit à caractère

métaphorique soit synecdotique confirmeraient notre hypothèse et renforceraient le parallélisme déjà mentionné: que le Québec est revêtu d'attributs féminins et /ou maternels.

Par exemple:

L'Octobre:

<u>sémème</u>	<u>connotation</u>	<u>isotopie</u>
grosse	enceinte	
né	naissance	
fil	mère	mère
racines	sources	
lit	femme	
resurrection	renaissance	

Les sémèmes convergent vers l'isotopie de la mère.

Au début du poème, la terre du Québec est liée aux sémèmes qui ont comme connotation une femme enceinte. La connotation ayant pour référent la mère s'impose donc par deux fois: Mère Courage, grosse. Les autres sémèmes dérivent du sémème 'grosse' et 'mère' et leur itération renforce l'isotopie dégagée de 'mère'.

Il est à remarquer le jeu du 'je' et du 'nous'. En fait, le narrateur parle au nom du peuple, ou plutôt exprime les sentiments d'un peuple, en l'occurrence, le peuple québécois à travers l'alternance de ce jeu narratif:

2ème paragraphe	je
3ème paragraphe	nous
4ème paragraphe	je
5ème paragraphe	nous

Ce jeu narratif nous permet aussi de déduire qu'il y a identification du poète au peuple québécois. Le fils dont

il est question au premier vers du deuxième paragraphe n'est pas seulement le narrateur en tant que poète, mais aussi tout le peuple québécois. Les rapports de ce fils (le peuple québécois) avec la terre (la mère) ne sont pas toujours harmonieux. La mère met son fils au monde:

Je suis né ton fils par en haut là bas
mais n'aide pas beaucoup à sa survie:

J'ai mal et peine O morsure de naissance.
Ces connotations rejoignent la connotation du lexème 'Mère Courage'. La terre elle même n'est pas toujours bienveillante, et il faut lutter pour survivre

Dans les vieilles montagnes râpées du Nord.
La lutte pour la survie se fait donc sur deux fronts:
culturel et physique.

L'amour et le militant:

<u>sémème</u>	<u>connotation</u>	<u>isotopie</u>
enfonce	amour physique	
rivages	eaux	
amour	femme	
femme	amour	
prendre	amour physique	
consument	amour physique	
désir	amour physique	femme
étreinte	amour physique	mère
couple	sexe, union	
ventre	mère	
ériger	amour physique	
terre	Québec	
monde	terre	
hanche	femme	

Les sémèmes de ce poème convergent vers les isotopies de la femme et de la mère. En effet, les mots employés suggèrent un amour physique ardent que le narrateur éprouve envers une femme, amour qui pourtant comporte un élément d'incompréhension de la femme qui attend le narrateur pendant qu'il milite. Ce n'est qu'à la troisième partie, où la mention de la terre à la première ligne, deuxième strophe, et mondes, première ligne, quatrième strophe que la connection entre 'femme' et 'terre' se comprend:

Ce que la terre...
et le destin qui me lie à toi (terre) et aux nôtres

et

Je n'en finis pas d'écouter les mondes
au long de tes hanches...

Dans cette dernière strophe, il y a juxtaposition du mot 'mondes' et du mot 'hanches' dont la connotation est simultanément 'terre' et 'femme'. C'est à la lumière de cette dernière strophe que nous pouvons dégager les sémèmes dont la connotation converge vers l'isotopie de la mère:

rivages	eaux	mère
	ventre	mère

et de la femme:

amour	femme
hanches	femme.

A la page 65, 3ème strophe, la mention du couple suggère l'union du narrateur avec son amour, femme/terre, qui est

brûlée physiquement et émotionnellement.

Et l'amour même est atteint:

<u>sémème</u>	<u>connotation</u>	<u>isotopie</u>
eau	matrice	
terre	Québec	
posséder	amour physique	femme
consumé	amour physique	
lit	sensualité	
printemps	renaissance	

Dans ce poème, les isotopies dégagées sont celles de la femme et de la mère.

Il y a une connotation dichotomique au niveau du sémème 'eaux'. En effet, d'une part, la connotation de ce sémème peut être le rivage qui baigne l'espace géographique de la terre du Québec et du fait même renforce l'idée de québécoisité; d'autre part, les 'eaux' ont la connotation de 'matrice', donc de 'mère' qui baigne une terre fertile de "nostalgie rauque...".

Il est intéressant de constater que la notion de mère du début du poème (eaux) est reprise à la fin sous une forme différente: renaissance. Entre ces deux sémèmes qui se condensent sous l'isotopie de la mère, nous trouvons d'autres sémèmes aux connotations de femme vers qui est dirigé ce sentiment d'amour physique: amour, posséder, consumer, lit.

Tableau des isotopies de la première et de la deuxième étape:

<u>Poèmes</u>	<u>isotopie</u>
Compagnons des Amériques	Québec, patrie
L'Octobre	Québec
Les siècles de l'hiver	Québec
La marche à l'amour	Québec
L'Octobre	mère
L'amour et le militant	femme, mère
Et l'amour même est atteint	femme, mère

Nous pouvons maintenant dire que nous avons établi que le territoire dont parle Miron est le Québec qui est personnifié. Les attributs du Québec sont ceux de la femme et de la mère.

Troisième étape: les sentiments du narrateur envers le Québec.

Dans cette section, nous isolerons les sémèmes qui convergent vers les isotopies des sentiments variés de l'auteur envers le Québec.

L'Homme rapaillé est divisé en six parties:

Premiers poèmes	pp. 8 - 31
La marche à l'amour	pp. 34 - 46
La vie agonique	pp. 48 - 62
L'amour et le militant	pp. 64 - 67
Poèmes de l'amour en sursis	pp. 70 - 73
J'avance en poésie	pp. 76 - 88.

Nous analyserons des poèmes de chaque partie avec l'objectif d'établir une progression des sentiments du narrateur.

Première partie:

Ce corps noueux:

<u>sémème</u>	<u>connotation</u>	<u>isotopie</u>
noureux	tourmenté	
brisé	cassé	
érodé	rongé	
feu	combustion	
hanté	obsédé	angoisse
angoisse	anxiété	
peur	angoisse	
cafard	tristesse	
maléfiques	néfastes	
malvenues	déplacées	

Les sémèmes convergent vers une seule isotopie, celle de l'angoisse. L'auteur est tourmenté: "Ce corps noueux" et il brûle d'angoisse: "ton angoisse à la moelle". Les phrases courtes donnent à ce poème une allure saccadée qui renforce l'idée de peur.

Vérité irréductible:

<u>sémème</u>	<u>connotation</u>	<u>isotopie</u>
regretter	se lamenter	
oublier	délaisser	angoisse
angoisse	anxiété	regret
mauvais	maléfique	pessimisme
mourante	s'éteint	
inespéré	inéluçtable	

Les sémèmes convergent vers trois isotopies. L'isotopie de l'angoisse, que nous retrouvons, qui déclenche le regret, ou peut-être la nostalgie des jours heureux. Cette nostalgie à son tour est sombre, pessimiste, parce qu'il ne semble pas y avoir d'espoir projeté dans un temps futur:

Le temps, c'est une ligne droite et mourante.

La comparaison du temps à une ligne droite restreint l'espace du poème, ou la vision du poète, au point de devenir presque claustrophobique. Quant au jeu de lumière de la troisième strophe, il souligne cette impression de noirceur, de pessimisme qui entoure le poème. En effet, si nous isolons les sémèmes qui parlent de couleurs:

<u>sémème</u>	<u>connotation</u>	
poudrait	blanc	positif
éclairait	lumineux	positif
obscur	sombre	négatif
transparence	sans couleurs	négatif ou neutre
blanc	clair	positif

nous constatons qu'un sémème à connotation positive est aussitôt anéanti par un sémème à connotation négative ou neutre. Il est à noter que la transparence, bien que couleur neutre, est dans ce contexte négative parce que intangible. De même, 'poudrait' juxtaposé à 'angoisse' lui donne une connotation négative. Nous pouvons donc dire que les jeux de lumière contribuent à l'isotopie du pessimisme, dégagée par l'analyse des sémèmes, et la soulignent.

Il est à remarquer que le mot 'O' employé principalement en liturgie souligne le titre "Vérité irréductible", et, par là, transcende le poème en le plaçant à un niveau métaphysique.

Je t'écris:

<u>sémème</u>	<u>connotation</u>	<u>isotopie</u>
aime	amour	
voyage	départ	
parti	quitta	
passent	éphémère	amour
noir	mélancolie	angoisse
éclaté	explose	éloignement
ennui	souci	
disparaître	annihiler	
peur	angoisse	
mal	difficulté	
absence	éloignement	
saigne	épuisement	
peine	douleur	

Ce poème a ses sémèmes qui convergent vers l'isotopie de l'amour, de l'angoisse et de l'éloignement. En effet, c'est l'amour du poète pour son pays

Je t'écris pour te dire que je t'aime qui est la cause de l'angoisse qu'il éprouve. Et, l'angoisse à son tour, due à l'éloignement physique de son pays, renforce le titre du poème en mettant l'accent sur l'éloignement.

En effet, tout le poème peut être considéré comme une métaphore qui joue sur la dualité Québec/femme. D'une part, c'est un éloignement physique; d'autre part, c'est un éloignement, ou plutôt une aliénation culturelle, qui est porté à son paroxysme par une suggestion d'annihilation culturelle:

J'ai peur d'aller seul, de disparaître demain.

Le ton est sombre et pessimiste:

Qu'un jour mon coeur s'est perdu dans sa peine
Que sans toi il ne reviendra plus.

Le vers à la forme négative, à la fin du poème, souligne l'éloignement et l'angoisse qu'il inspire.

Deuxième partie:

Avec toi:

	<u>sémème</u>	<u>connotation</u>	<u>isotopie</u>
I	aimer	amour	
	effroi	peur	
	eau	larmes	amour
	cri	hurlement	éloignement
	détresse	angoisse	angoisse
	éloignés	absence	
II	tué	liquide	
	rebelle	révolte	
	traîner	tirer	
	déchéance	décadence	révolte
	tombe	chute	espoir
	agrippe	ressaisi	
	relève	reconstruit	avenir
	dignité	honneur	
	avenir	postérité	
	dresse	érige	

Dans ce poème, divisé en deux parties, nous avons des sémèmes dont les isotopies sont divergentes. Dans la première partie, nous retrouvons l'isotopie de l'amour. Il n'y a pas de doute que c'est un poème d'amour:

Je voudrais t'aimer...

Mais cet amour engendre le désespoir parce qu'il est impuissant. Le verbe 'vouloir' tout au début du poème, à la forme conditionnelle, souligne l'impuissance du poète. Cette impuissance est aussi soulignée par le sixième vers:

Et je ne sais plus, je ne sais plus t'aimer.

Le désespoir est exprimé par des cris:

Le dernier cri de ta tendresse

par des larmes:

L'effroi s'emmêle à l'eau qui ourle tes yeux.

Dans la deuxième partie, les sémèmes convergent vers des isotopies différentes de celles de la première partie.

Après le désespoir de la première partie, le poète se révolte:

Je suis tué (cent fois je fus tué), un tué rebelle

et

Et j'ahane à me traîner pour aller plus loin.

Il retombe dans le désespoir:

Je tombe, et tombe...

mais il se ressaisit:

Je me relève...

pour pouvoir construire un avenir meilleur, basé sur l'honneur:

...notre dignité réalisée.

Dans cet avenir, tout est permis, même l'espérance.

Troisième partie:

Pour mon rapatriement:

<u>sémème</u>	<u>connotation</u>	<u>isotopie</u>
labours	paysans	
exil	éloignement	
amour	attachement	
conquêtes	domination	amour
natales	pays	pays
pays	Québec (natal)	espoir
naissance	pays	
froment	blé	
sol	terre	
ému	attendri	
ébloui	émervéillé	
pureté	blancheur	
bête	ferme	
neige	Québec	
reviendra	espérance	

Dans ce poème, les sémèmes mènent vers une isotopie déjà rencontrée, l'amour. Mais ici, cet amour est dirigé vers la terre, le pays. En effet, ce poème est truffé de références à la terre arable, la terre du paysan, la terre des Habitants, les premiers Québécois:

Homme aux labours...
 J'aurai du froment...
 ... sur un sol.

Cette terre dont il parle, c'est sa terre natale:

en vue de villes et d'une terre qui te soient natales.

Il y a donc identification de la terre, des Habitants et de

la terre natale, la patrie. Miron passe de la deuxième
personne:

selon ton amour...

à la première personne:

Je n'ai jamais voyagé.

Ce faisant, il semble faire partie du même groupe 'd'homme
aux labours' des brûlés de l'exil. Donc, il y a aussi
identification du poète avec les exilés, en marche vers leur
pays.

En passant, nous notons le mouvement de ce poème:

en vue	en marche
vers	diriger
voyagé	aller
avancerai	marcherai

Ce mouvement est dirigé vers la terre, le pays natal. Ce
retour au pays natal soulève une émotion tendre, émerveillée,
pure comme un premier amour d'adolescent, loin de l'amour
violent, charnel mentionné dans d'autres poèmes:

Je m'avancerai sur un sol, ému, ébloui
par la pureté de bête que soulève la neige.

Le narrateur retournerait au pays natal, le redécouvrant. Sa
patrie serait transformée au point où il ne la reconnaîtrait
plus. A son retour, il aurait un peu peur de s'y retrouver,
que rien n'y ait changé, il repartirait à sa découverte,

comme un jeune homme qui découvre l'amour pour la première fois.

Ce retour au pays natal est teinté d'espoir. Les sémèmes employés ont tous des connotations positives:

en vue	positif
oui	positif
froment	positif
avancer	positif
ému	positif
pureté	positif
neige	positif
reviendra	positif

Le mouvement du poème, la marche déjà mentionnée, souligne métaphoriquement les connotations positives.

Le verbe 'revenir' implique un retour dans un lieu où on était, donc, la préexistence d'un lieu. Dans ce contexte, l'homme qui reviendra est 'l'homme aux labours des brulés de l'exil'. Le sémème 'exil' implique aussi l'éloignement d'un lieu où l'on a vécu. Nous pouvons dire que l'exil et le retour renforcent leurs connotations respectives. Notons aussi que le sémème 'homme' est employé deux fois au début et à la fin du poème, et semble souligner par là le retour à la base, le retour de l'exilé au pays,² comme une corde que l'on boucle. Le sémème 'homme' peut être aussi compris au niveau métaphorique. En effet,

²R. Lacour-Gayet, Histoire du Canada (Paris: Fayard, 1979), pp. 582-597.

l'homme dont il est question serait la culture québécoise qui se réaffirmerait, qui retournerait aux sources d'où elle est née. Donc, implicitement, la culture québécoise existe, est déjà née, mais est en exil et rejaillira.

L'emploi du futur (reviendra) permet l'espoir.

Les siècles de l'hiver:

<u>sémème</u>	<u>connotation</u>	<u>isotopie</u>
craques	écroulé	
confréries	associations	
hostilité	malveillance	
chauve	dénudé	
patience	résignation	angoisse
affolée	désarroi	
maigreur	pauvreté	
calcine	brûle	
humiliation	abaissement	
mort	trépas	
captive	asservie	
frissonne	tremble	

Dans ce poème, les sémèmes s'organisent autour de l'isotopie de l'angoisse. Nous retrouvons la personnification de la terre. Mais cette personnification ne revêt pas des caractéristiques spécifiquement féminines, mais humaines:

tu craques
 tu déferles
 ta maigreur calcine ton visage
 tu ne peux rien
 tu frissonnes.

Cette terre semble être étouffée par les arbres et par d'autres éléments, comme le 'roc', qui revêtent une allure

menaçante. En somme, tout semble se liguier contre la terre.

Le parallélisme Terre/Québec, établi à la première étape, est ici souligné par la référence historique de la deuxième strophe:

pays chauve d'ancêtres, pays
tu déferles sur des milles de patience à bout.

Au niveau métaphorique, le Québec semble être entouré 'd'hostilités' parmi lesquelles il se débat. Culture unique parmi d'autres cultures qui l'entourent, le Québec est 'captif', et il n'y 'peut rien'. La troisième strophe confirme la première où déjà nous pouvons percevoir une attitude paranoïaque qui est introduite par les sémèmes:

<u>sémème</u>	<u>connotation</u>
confréries	associations
compères	complices
occultes	clandestins
hostilité	malveillance.

L'Octobre:

<u>sémème</u>	<u>connotation</u>	<u>isotopie</u>
charbonneux	noirs	
épuisement	fatigué	
s'avilir	s'abaisser	
honte	humiliation	
mépris	dédain	solidarité
lier	solidarité	changement
lutte	combat	espoir
détresses	angoisse	
grégaire	groupements	
résurrections	réanimation	
métamorphoses	changements	
futur	espoir	
avenir	espoir	
dégagé	affranchi	
engagé	impliqué	

L'isotopie de la solidarité, dégagée par l'analyse des sémèmes, est à deux niveaux. D'une part, il y a la solidarité du poète avec le peuple dont il fait partie intégrante (cf. jeu du 'je' et du 'nous' analysé dans la deuxième partie). D'autre part, il y a solidarité avec la Terre du Québec. Cette solidarité se comprend par le rappel de sa naissance dans sa patrie:

Je suis né ton fils par en-haut là-bas
dans les vieilles montagnes râpées du Nord.

Ce rappel de sa naissance conduit le poète à remonter dans l'histoire, à la source des problèmes actuels:

Nous avons laissé humilier l'intelligence des pères
Nous avons laissé la lumière du verbe s'avilir.

Mais la solidarité qu'il éprouve envers le Québec l'aidera à le faire ressurgir. Cette résurgence, ou résurrection, se fera par une 'seconde revanche des berceaux', celle-ci non pas démographique, mais toujours politico-culturelle:

lit des résurrections.

Ce lexème pourrait être compris dans le sens de la Révolution Tranquille qui est la charnière entre l'ère de Duplèssis et la nouvelle ère qui verra la résurrection d'une nation québécoise forte, possédant son identité propre.

Ce lexème a aussi une autre connotation, celle de la renaissance culturelle. En effet, comme nous l'avons mentionné plus haut, l'auteur avoue avoir

laissé le verbe s'avilir.

Cet avilissement culturel entraîne un génocide culturel. Miron se propose d'y remédier. Ce ne sera qu'après plusieurs 'métamorphoses' que le Québec pourra reprendre sa place dans l'histoire.

Le poème se termine sur une note d'espoir, car, affranchi de tout le passé, le Québec pourra se tourner vers l'avenir, ou plutôt s'engager dans l'avenir.

Quatrième partie:

L'amour et le militant:

<u>sémème</u>	<u>connotation</u>	<u>isotopie</u>
enfonce	plante	
combat	lutte	
érosion	désagrégation	
tourmenteuses	persécutrices	
courage	vaillance	
sauvage	farouche	
intensité	violence	combat
lutte	combat	
fulgurants	foudroyants	
effervescence	bouillonnement	
consumant	brûlant	
rafale	bourrasque	
levent	dressent	
soulèvent	redressent	
peur	angoisse	
angoisse	peur	
rage	colère	
cravache	frappe	
farouche	sauvage	
déchirures	plaies	
fragile	éphémère	
mince	ténue	éphémère
languis	décline	

abandonné	délaissé	
noueuses	angoisses	angoisse
mort	extinction	
fil	fragile	
rompu	brisé	

Nous avons déjà établi le parallélisme entre le Québec et la femme. Nous pouvons donc dire que le langage d'amour de ce poème est dédié au Québec, à une femme (cf. à la deuxième étape pour le vocabulaire amoureux). Nous avons dégagé l'isotopie du combat, combat amoureux, ou combat pour retrouver les valeurs québécoises, la culture québécoise. Ce combat est angoissé. En effet, l'auteur se rend compte de la fragilité de cet amour éphémère qui peut disparaître à tout jamais:

diaphane fragile femme...

Donc, nous pouvons dire que c'est la prise de conscience de cette fragilité qui donne lieu à un combat angoissé.

Cinquième partie:

Au sortir du labyrinthe:

<u>sémème</u>	<u>connotation</u>	<u>isotopie</u>
détresse	angoisse	
désarroi	angoisse	
déchirure	blessure	
brume	brouillard	angoisse
souffrance	douleur	
durs	pénibles	
amour	dévotion	lutte
espérance	confiance	
désassemble	désunit	

brillera	luirai	
noir	sombre	
aimés	amours	espoir
désertée	abandonnée	
ensemble	union	
naufage	destruction	
mourrai	extinction	

Certains sémèmes dans ce poème convergent vers l'isotopie de l'angoisse. Cette angoisse est pourtant adoucie par l'idée des lendemains meilleurs et l'espoir surgit après le combat que le narrateur livre. Ce combat prend l'allure d'une résistance passive:

Je tiens bon le temps
Je tiens bon l'espérance.

Il est intéressant de noter dans ce poème l'emploi du futur dans les deux dernières strophes:

Tu m'aimeras...
Je ne mourrai plus...

Ce futur, accentué par la forme négative de la quatrième strophe souligne l'isotopie de l'espoir, dégagée par l'analyse des sémèmes. La quatrième strophe rejoint donc le titre du poème, 'Au sortir du labyrinthe', et les deux contribuent au ton d'espoir du poème.

A noter aussi les sémèmes à connotation aquatique:

larguent
amarre
naufage

Ces sémèmes métaphoriques contribuent au parallélisme Québec/eau/mère par leur caractère synecdotique.

Sixième partie:

L'ombre de l'ombre:

<u>sémème</u>	<u>connotation</u>	<u>isotopie</u>
mort	extinction	
trébuchera	tombera	
dernière	ultime	
moisson	récolte	
dernier	ultime	
vie	naissance	mort
monde	terre	naissance
mort	extinction	
trébuchera	tombera	
dernière	ultime	
moisson	récolte	
chavirements	culbutes	
descente	descente	
culbute	descente	
infini	éternel	
fini	temporel	
dormir	suspendre	
fleurir	naître	

Les sémèmes dans ce poème convergent vers deux isotopies qui s'opposent et nous allons voir qu'elles sont complémentaires: la mort et la naissance. L'isotopie de la naissance a une connotation dichotomique, celle de la naissance en elle même, et celle de l'espoir qui découle d'une nouvelle naissance. A première vue, la mort semble être l'élément dominant; en effet, le sémème 'mort' est répété sept fois. D'autres sémèmes dont la connotation donne 'mort', tel 'ultime', sont répétés cinq fois.

L'isotopie de la naissance est plus difficile à cerner et se retrouve dans les sémèmes dont la connotation

textuelle et métaphorique converge vers la naissance, 'fleuri' et 'moisson' par exemple. Le sémème 'dormir' contient la double connotation d'espoir et de naissance. En effet, dans 'dormir', il n'y a pas d'extinction comme dans 'mort', mais il y a aussi une connotation de suspension qui laisse prévoir un renouveau. Ce renouveau se trouve dans le dernier vers du poème, dans le sémème 'fleuri'.

La deuxième strophe

La mort trébuchera...

contient aussi l'élément d'espoir, de renouveau, grâce au sémème 'trébuchera' qui a une connotation de 'tombera', en fait, de défaite de la mort.

Il y a un mouvement cyclique dans ce poème: le cycle de la mort qui mène à la renaissance. Ce cycle contient un élément métaphysique souligné par un autre élément similaire, à la fin de la deuxième strophe:

De deux doux s'épandant à l'infini du fini.

Ce dernier élément qui donne une nouvelle dimension au poème a une connotation qui peut être d'une part 'éternel', d'autre part 'naissance de l'éternité'. Cette connotation contribue à la convergence des sémèmes vers l'isotopie de l'espoir.

En extrapolant, le cycle mort/naissance pourrait être compris comme la mort du Québec tel que nous le connaissons, et sa renaissance.

Le Québécois :

<u>sémème</u>	<u>connotation</u>	<u>isotopie</u>
terminus	fin	
outré	ailleurs	
pauvre	dépossédé	mort
dépossédé	pauvre	
oubliez	rejetez	

Ce poème, très court, semble être une épitaphe dédiée au Québécois. Par ce néologisme, le narrateur souligne que le Québec a une race qui lui est propre et qui est facilement reconnaissable. Les sémèmes convergent vers l'isotopie de la mort. Cette isotopie est soulignée par l'emploi du passé simple (fut) et de l'imparfait (pourraient) dans le premier vers du poème.

La dépossession de ce Québécois se comprend au niveau culturel. C'est toujours à ce même niveau que nous pouvons comprendre

ce garçon qui ne ressemble à personne car les apports culturels français, anglais et l'influence de l'environnement ont façonné le Québécois qui en émerge, mais qui ne ressemble en rien à ses origines. Le Québécois est une créature qui est appelée à disparaître, à devenir objet d'étude anthropologique.

Isotopies Poèmes	angoisse	regrets pessimisme	amour	éloignement	avenir espoir	solidarité	mort	combat lutte	changement passage
Ce corps nouveau	✓								
Vérité irréductible	✓	✓							
Je t'écris	✓		✓	✓					
Avec toi	✓		✓	✓	✓			✓	
Pour mon rapatriement			✓		✓				
Les siècles de l'hiver	✓								
L'octobre					✓	✓			✓
L'amour et le militant	✓							✓	✓
Au sortir du labyrinthe	✓				✓			✓	
L'ombre de l'ombre					✓		✓		
Le Québécois							✓		

angoisse : 7
regrets, pessimisme : 1
amour : 3

éloignement : 2
avenir, espoir : 5
solidarité : 1

mort : 2
combat, lutte : 3
changement, passage : 2

Conclusion:

L'analyse isotopique de l'Homme rapaillé a permis de dégager et de préciser l'amour que Miron porte à sa patrie. Elle a aussi précisé l'angoisse que l'auteur ressent pour l'avenir de son pays. Miron réalise les dangers qui menacent sa patrie, mais ne propose pas de solutions, si ce n'est que par le fait même d'écrire et de retrouver une littérature purement québécoise.

Le tableau des isotopies dégagées nous montre clairement que l'isotopie de l'angoisse est majoritaire. En effet, cette isotopie représente bien l'état psychologique du Québec au moment où écrit Miron. L'aliénation engendre l'angoisse, et c'est dans un état d'aliénation que le Québécois se trouvait au début de la Révolution Tranquille, dans les années 60.³

Mais cette angoisse est fortement teintée d'espoir. Cet aspect reflète aussi l'état d'esprit des années 60. Au moment de la Révolution Tranquille, l'acte d'écrire devenait synonyme de révolte, mais aussi d'ouverture vers l'avenir, un avenir heureux qui verrait la naissance d'un renouveau

³Présentation, Parti Pris, I, no. 1(1963), p. 3.

québécois qui se ferait sur tous les fronts à la fois pour "réaliser une libération globale"⁴. Cette libération globale serait le fruit de la "victoire de la révolution nationale et économique du Québec"⁵. Il n'y a aucun doute que c'est à travers le combat et la lutte que se batira ce futur Québec. Mais cette lutte est dictée par l'amour. Sans cet amour que le narrateur éprouve pour son pays, il n'y aurait pas eu de raison pour la lutte qu'il envisage.

Parfois le narrateur sombre dans le pessimisme, mais vite il reprend courage pour continuer l'ouvrage qu'il a commencé. Il prend parfois du recul pour raison d'objectivité, mais il ne peut se dissocier facilement de son pays. Il le redécouvre pourtant avec des yeux nouveaux.

⁴Ibid.

⁵Ibid.

L'idéologie chez Césaire et chez Miron

L'analyse isotopique du Cahier de Césaire nous a permis de démontrer le cheminement de la pensée du narrateur. Il fait un voyage dans le temps, vers le passé dans lequel il rejoint non seulement son enfance aux Antilles, mais aussi le passé de ses ancêtres en Afrique. Il prend du recul, observe sans pitié son peuple, relève ses défauts et opte finalement pour un retour vers ses origines. Mais ce retour physique et mental prend une forme révolutionnaire. En effet, si le narrateur retourne, c'est pour bâtir un pays nouveau, débarrassé d'opresseurs, une patrie dont les racines retrouvées et les tribulations de sa race formeront la base d'un peuple nouveau. Son patriotisme bédorde pourtant du cadre de son pays et il étend sa révolution à tous les opprimés de la terre. Cet humanisme universel ne peut être achevé que s'il y a tout d'abord acceptation de soi, de sa race, de son passé. Césaire sait où il va; il n'a aucun doute.

Par contre, l'analyse isotopique de l'Homme rapaillé nous a démontré l'angoisse, l'alternance de Miron. Le narrateur adopte un ton plus hésitant. Il essaie encore de se trouver, de retrouver ses racines. Il va de l'espoir au désespoir et son ton est empreint d'angoisse. Il se cherche et ne se trouve pas bien dans sa peau. Il vacille et se trouve balloté. Il sait pourtant qu'il doit retrouver son pays, ses racines, sa culture. Il se cherche et ne s'est pas encore trouvé. Il est à l'état où il doit revenir; il est encore en exil. Sa solidarité est surtout avec le peuple dont il est issu; il ne peut y avoir de solidarité universelle si elle manque encore à son propre pays. Il y a pourtant espoir. Il implique que la culture existe et qu'elle tend à rejaillir. Pourtant cette résurrection n'est pas encore entamée et elle est beaucoup moins tangible que chez Césaire.

Il y a donc chez les deux poètes le désir de retrouver son pays, ses racines, sa culture. Le ton utilisé les place à différents niveaux. Chez Césaire, le ton est agressif; les séquences du Cahier sont suivies et donnent une impression de continuité dans la pensée et de détermination. Chez Miron, le ton semble être plus hésitant. Il semble y avoir moins de continuité dans la progression des idées, peut-être parce que l'Homme rapaillé est un recueil de poèmes

écrits à différents moments de sa vie. Le sentiment qui se dégage est l'aspiration du retour au pays, à la patrie. Chez Césaire, le circuit de la révolution a été bouclé; chez Miron, pas encore, mais l'espoir de le boucler un jour est présent.

Il nous reste à démontrer que les deux oeuvres étudiées sont des écrits idéologiques. Le terme 'idéologie' n'a pas de définition unique. Le Larousse, par exemple, donne comme définition: "Ensemble d'idées propres à un groupe, à une époque et traduisant une situation historique".¹ Il y a autant de définitions que de théoriciens. Par exemple, Monnerot définit l'idéologie en tant qu'offre intellectuelle répondant à une demande affective. Il explique: "Tout se passe comme si l'idéologie était fabriquée pour répondre à certains besoins sociaux -c'est à dire intersubjectifs-, comme les produits industriels pour répondre à certains besoins économiques".² Mannheim, par contre, entend par idéologie "ces interprétations de la situation qui ne sont pas le produit d'expériences concrètes, mais une sorte de connaissance dénaturée de ces expériences qui servent

¹"idéologie", Petit Larousse (Paris: Librairie Larousse, 1967).

²M. Vadée, L'idéologie (Paris: Presses Universitaires de France, 1973), p. 14.

à masquer la situation réelle et agissent sur l'individu comme une contrainte".³ Pour Raymond Aron, l'idéologie est "un système global d'interprétation du monde historico-politique".⁴ Alors que pour Rodinson, une idéologie "a pour fonction de donner des directives d'action individuelles et collectives".⁵ Le dénominateur commun de toutes ces définitions est que l'idéologie est un phénomène social.

La définition que nous retiendrons est celle de Colette Moreux. Selon Moreux, une idéologie est un discours.⁶ Tout langage social est un langage idéologique qui explicite un savoir d'un caractère spécifique.⁷ Ce langage transmet une connaissance qui est différente de la connaissance scientifique. L'idéologie, à l'encontre de la science, ne peut tendre vers l'universalité ni dans le temps ni dans l'espace. La connaissance que le langage idéologique transmet est propre à une société et à une époque. De plus, le rayonnement du savoir que ce langage véhicule n'importe que

³Ibid.

⁴Ibid.

⁵Ibid.

⁶C. Moreux, La condition idéologique (Montréal: Les Presses de L'Université du Québec, 1978), p. 10.

⁷Ibid.

dans la mesure où il signifie l'accroissement des adeptes de cette idéologie. Par là, plusieurs idéologies peuvent coexister et leurs adeptes se murent dans leurs certitudes intérieures. Donc, l'idéologie ne peut être objectivement catégorisée comme vraie ou fausse. Le contenu captif de l'idéologie est indifférent à ce qu'il décrit et interprète; il est préoccupé de persuader à tout prix plutôt que de renseigner. En somme, une idéologie est vraie du fait qu'elle réussit, c'est-à-dire qu'elle plaît et qu'elle gagne de plus en plus d'adeptes.⁸

Nous pouvons donc entendre par idéologie une ligne de conduite guidée par des convictions personnelles. Une fois qu'il y a interaction entre un individu et un milieu social, nous pouvons parler d'émetteur et de recep-teur. En effet, un individu vivant dans un environnement est influencé par cet environnement. Par exemple, un industriel travaillant dans une société capitaliste trouverait tout naturel de travailler à accroître son gain personnel; alors qu'un membre d'une société tribale trouverait tout naturel de travailler pour le profit de la collectivité. La ligne de conduite, la motivation, l'idéologie qui guide les individus est largement dictée par la société à laquelle

⁸Ibid., p. 14.

ils appartiennent: ils se soumettent aux lois de leur milieu social, et, en retour, la société les récompense en leur faisant partager les bénéfices qui résultent de leur appartenance à cette société. Dans les deux cas cités plus haut, chaque individu joue le rôle que la société attend de lui, celui de récepteur passif. Mais ces individus, récepteurs dans leur propre société peuvent aussi devenir émetteurs, c'est à dire adopter une ligne de conduite, originale, allant à l'encontre des normes de la société. Cette nouvelle ligne de conduite adoptée par un individu, cette nouvelle idéologie, peut avoir plusieurs origines, psychologique, économique ou sociale. Dans l'ordre psychologique, l'individu se sent en état de dissonance, il n'est plus en harmonie avec lui-même ni avec la société à laquelle il appartient. Ayant pris position en marge de la société, il devient émetteur en voulant soit justifier son acte et l'expliquer à travers un discours écrit ou oral, à l'aide du langage, soit continuer son action marginale et risquer de se voir rejeter par sa société. Il peut aussi courber l'échine et reprendre sa place dans la société. S'il choisit de persévérer dans son action marginale, c'est que la dissonance qui l'a poussé à commettre cet acte est plus forte que la récompense accordée par la société à ses membres dociles.

Il continuera donc à vouloir se voir anti-social et il gagnera, peut être, des adeptes.

L'idéologie tend donc vers l'action sociale, c'est à dire est orientée vers les rapports avec autrui. Ce sont les conditions sociales de la production d'un langage idéologique qui déterminent largement son contenu. Son rôle consiste à donner un sens à cette action sociale. Un discours idéologique qui ne s'accompagne pas d'au moins d'un début d'activité sociale, ne serait-ce que la propagande, ne passe pas à l'existence, il demeure une oeuvre philosophique ou littéraire.⁹ Vu que le discours idéologique est très subjectif, il est de nature ambiguë. Il présente des connaissances qui s'adressent à l'émotivité en ayant l'air de parler à la raison. Pour réussir, il doit respecter le principe de non-contradiction puisque c'est la logique du discours, et plus particulièrement sa cohérence syntaxique qui est capable d'atteindre les individus au niveau émotif de leur personnalité.¹⁰

Pour parler d'idéologie chez Césaire et chez Miron, il faudra donc démontrer que les deux oeuvres étudiées sont

⁹Ibid., p. 14.

¹⁰Ibid., p. 87.

génératrices d'une action sociale. Mais il faudra tout d'abord établir que les deux oeuvres présentent une connaissance qui est issue de conditions sociales et qui s'appliquent à un temps et à un espace déterminé. Il faudra démontrer la logique du mécanisme du discours idéologique. Il faudra aussi préciser le sens que cette idéologie donne à l'action sociale préconisée ou suggérée.

Au moment où Césaire écrit son Cahier, la Martinique était une colonie française depuis le 17^{ème} siècle. Le gouvernement de la métropole y garantissait la sécurité et la libre entreprise des colons français avec l'appui de l'armée et de l'administration. Tous les pouvoirs et les moyens de production étaient entre les mains des blancs, propriétaires fonciers, industriels ou commerçants. S'il voulait vivre et survivre, le noir devait nécessairement se mettre à leur service et accepter leurs conditions.¹¹ Pour se valoriser, pendant longtemps, le noir a essayé d'imiter le mode de vie des blancs, d'oublier son passé de noir et d'accepter la civilisation de la métropole.

C'est ce conflit à deux niveaux que Césaire dénonce: les conditions tragiques dans lesquelles la plupart des

¹¹L. Kesteloot, Les écrivains noirs de langue française (Bruxelles: Editions de l'Université de Bruxelles, 1963), p. 58.

noirs vivent et l'effort concerté de la bourgeoisie de couleur d'abandonner son héritage culturel et d'adopter celui de ses oppresseurs. Césaire ne se représente pas ces conflits en naturaliste. Il ne contemple pas un spectacle. Il prend, au contraire, fait et cause pour le noir. Césaire s'identifie, d'une part, à la classe des opprimés et, d'autre part, cette identification est un rejet de l'univers de l'opresseur.¹² En peignant l'histoire malheureuse de sa race, il choisit de sortir de l'espace et du temps quotidiens occidentaux, pour rejoindre le temps et l'espace vécus par les siens. C'est à partir de cette situation objective et vécue, de l'expérience collective du Nègre dans le monde moderne que le Cahier de Césaire va se développer. Les conflits que Césaire confronte sont des drames sociaux s'appliquant à un temps et à un espace déterminé. Son discours est donc un discours idéologique.

Le mécanisme du discours de Césaire est d'une logique très simple et qui se retrouve dans les trois séquences identifiées dans l'étude isotopique du Cahier: le passé, la prise de conscience et l'action. La première étape consiste à examiner objectivement la condition du noir

¹²M. a M. Ngal, Aimé Césaire, un homme à la recherche d'une patrie (Dakar: Les Nouvelles Editions Africaines, 1975), p. 67.

en Martinique. Ce n'est que grâce à ces prémisses que le poète pourra s'accepter lui-même pour ce qu'il est. Il doit déchirer le voile mensonger jeté par le blanc pour masquer les résultats de son oppression. Il doit aussi rejeter toute la culture blanche dont il a été nourri tout au long de son éducation. Ayant franchi ce pas, il peut prendre conscience de ses qualités propres et de la valeur de son héritage antillais et africain. Dans sa rupture avec l'Occident, Césaire se moque du 'bon nègre' qui joue le jeu des colons. Il refuse cette image et, au contraire, glorifie le 'mauvais nègre' qui vit sa propre vie et s'enorgueillit de son héritage de noir. L'action, la troisième étape, consiste à propager ce message de renouveau et d'espoir: s'accepter et accepter sa race telle qu'elle est; aucune race n'est meilleure que les autres et il n'est pas honteux d'être nègre. Tel est le sens que cette idéologie donne à l'action sociale préconisée qui est le refus de l'assimilation et la fierté de sa race.

Il ne fait donc pas de doute que le Cahier est un discours idéologique. Pourtant, bien que son message soit universel, la forme à travers laquelle il a choisi de l'exprimer est trop obscure pour une compréhension universelle, trop ésotérique pour devenir intelligible au prolétariat antillais qui ne le comprendrait pas. Bien que le message du Cahier s'apparente à une lutte

de classes et que Césaire ait été influencé par le Marxisme,¹³ le combat des peuples colonisés pour la liberté est très différent du combat du prolétaire contre le Capitalisme.¹⁴ A l'encontre des théoriciens communistes, Césaire ne propose pas une lutte concertée contre la métropole. Son combat demeure un combat moral et psychologique. Il préconise un renouveau de la culture nègre dans laquelle le noir retrouvera sa fierté et des valeurs qui l'aideront à secouer le joug colonial et à reprendre en main sa destinée. Les lecteurs qui arrivent à déchiffrer le Cahier y découvrent une analyse juste et minutieuse de la condition du colonisé, analyse qui a influencé beaucoup d'intellectuels.

Au moment où Miron commence à écrire les poèmes qui seront regroupés dans l'Homme rapaillé, les Québécois se trouvent, depuis 1760, isolés dans un continent totalement dominé par deux peuples d'ascendance anglo-saxonne: les Américains et les Canadiens anglophones.¹⁵ Bien que le Québec

¹³A. Auguste. "Césaire et le parti progressiste martiniquais: le nationalisme progressiste", Nouvelle Optique (montréal), 1 (1971), p. 57.

¹⁴F.I. Case. "Revolt and ideology in the works of Aimé Césaire", Manna (Toronto), 3 (1973), p. 31.

¹⁵M. Rioux. La question du Québec (Paris: Seghers, 1969), p. 11.

possède un système hydrographique très diversifié et d'abondantes ressources forestières et minérales, et qu'il soit très industrialisé et urbanisé, la majorité des habitants du Québec ne profitent que marginalement de ce développement industriel et commercial et leur culture est constamment menacée par celle des groupes anglophones qui dominent économiquement et politiquement leur province.¹⁶ Cet état de choses est le résultat de la direction donnée au développement de la province par ses dirigeants. Cette direction correspond à une idéologie de conservation,¹⁷ idéologie qui a commencé à se développer dans la deuxième moitié du 19^{ème} siècle et qui définit le groupe québécois comme porteur d'une culture, c'est-à-dire comme un groupe qui a une histoire édifiante, qui est devenu minoritaire au 19^{ème} siècle, et qui a pour devoir de préserver l'héritage qu'il a reçu de ses ancêtres et qu'il doit transmettre, intact, à ses descendants. Cet héritage se compose de la religion catholique, de la langue française, et d'un nombre indéterminé de traditions et de coutumes.¹⁸ Cette

¹⁶ Ibid., p. 14.

¹⁷ Ibid., p. 96.

¹⁸ Ibid., pp. 88-89.

idéologie a été poursuivie, depuis 1936 jusqu'en 1960, par le pouvoir politique au Québec incarné par l'Union Nationale et par son chef, Maurice Duplessis, s'appuyant sur les populations rurales et sur une bonne partie du clergé qui contrôlait ces populations.

L'érosion de l'idéologie préconisée par Duplèssis commence à se manifester à la fin des années 40. 1948 est une date importante dans le dégel québécois car elle voit paraître Refus Global, manifeste publié par le peintre Paul Emile Borduras, qui exprime la volonté des poètes et des artistes qui veulent faire sauter le poids des contraintes et du conformisme de cette société close et sclérosée.¹⁹ Ce texte est animé par une recherche de la liberté, une affirmation de droit à la dissidence, à l'originalité, à la création. Il exprime une révolte, un refus et une critique de la tradition et du conservatisme. Ce mouvement aboutira, en 1960, à l'arrivée au pouvoir des Libéraux et à la Révolution Tranquille.²⁰ A l'ère du conservatisme clérico-politique et de l'immobilisme social et intellectuel succède l'ère du progrès, du changement social et culturel et de la revalorisation de la politique et du nationalisme.

¹⁹Ibid., p. 101.

voir aussi: D. Monière, Le développement des idéologies au Québec (Montréal: Québec/Amérique, 1977), p. 309.

²⁰Ibid., p. 320.

C'est vers cette révolution que tend l'oeuvre de Miron. Sa poésie affirme l'universalité de la culture et du langage québécois, la fécondité de l'échec et de la dépossession.

A l'encontre de Césaire, Miron ne s'adresse qu'au Québécois. L'analyse isotopique de l'Homme rapaillé nous révèle que le trait dominant y est l'angoisse, angoisse qui semble bien être l'attitude chronique des Québécois à la recherche de leur identité propre. La révolte de Miron est une révolte d'intellectuel qui exprime à travers le véhicule de la poésie la réalisation, d'une part, du fait de la non-appartenance du Québécois à la société Nord-américaine dont il fait géographiquement et économiquement partie et, d'autre part, de sa non-appartenance à la culture anglo-saxonne et le souvenir du lointain héritage culturel français dont la langue reste le seul témoignage. La langue du Québécois, bien que changée par l'environnement, est le seul véhicule de sa culture qui "est écartelée entre une grande culture européenne et la gigantesque civilisation américaine".²¹

²¹L. Girouard. "Notre littérature de colonie", Parti Pris, I, no. 3(1963), p. 33.

La prise de conscience de Miron en tant que Québécois prend l'aspect d'un refus du passé tel qu'il le connaît:

Oubliez le Québécois
Ce garçon qui ne ressemble à personne.²²

Il réalise pleinement que les Québécois ont:

Laissé la lumière du verbe s'avilir
Jusqu'à la honte et au mépris de soi dans
nos frères²³

et ce, en se laissant dominer économiquement par les Anglais et les anglicisants. Il préconise une révolution qui changerait le cours de l'histoire, une révolution qui, pourtant, se fera sans lui:

Je sais que d'autres hommes feront un peu plus la transgression, des hommes qui nous ressemblent qui vivront dans la vigilance de notre dignité réalisée. C'est en eux dans l'avenir que je m'attends que je me dresse sans qu'ils le sachent.²⁴

La quête que Miron entreprend, c'est la recherche de sa propre identité, de sa propre culture qui débouche sur la recherche d'une conscience nationale, non pas sur un nationalisme révolutionnaire.

²²G. Miron, l'homme rapaillé (Montréal: Les Presses de l'Université de Montréal, 1970), p. 86.

²³Ibid., p. 62.

²⁴Ibid., p. 45.

Dans le cas de Césaire comme dans celui de Miron, la révolution des Antilles et celle du Québec se fait au niveau national contre un ordre établi. La dissonance, l'état d'aliénation qui a conduit à cette nouvelle idéologie dont Césaire et Miron se font les porte-parole résulte d'une part de la réalisation du retard économique de leur patrie respective et d'autre part de la réalisation de l'acculturation de leurs concitoyens. L'étape initiale chez les deux auteurs est une prise de conscience. Pour Césaire, il retourne dans son pays natal et à ses traditions, sa langue et sa religion; puis il remonte plus haut dans l'histoire à la recherche de ses racines profondes, en Afrique. Pour Miron, le devoir de surmonter le complexe d'infériorité du Québécois vis à vis du Français et le redressement économique vis à vis des Américains anglo-saxons. Nous rejoignons donc la définition des idéologies secondaires de Colette Moreux, idéologies qui sont essentiellement des langages d'attestation et de protestation. Ces idéologies supposent la prise de conscience d'un état social et la décision d'y adhérer ou, au contraire, de la rejeter. Les idéologies secondaires sont donc rattachées à un processus de différenciation sociale, déploré ou recherché.²⁵

²⁵Moreux, op. cit., p. 20.

Il n'y a pas, à proprement parler, de différence entre les solutions proposées par les deux narrateurs. Miron suggère de retrouver une littérature purement québécoise qui redonnerait une identité propre au Québécois et qui l'encouragerait à se singulariser au sein de la société Nord-américaine. Césaire, lui, veut l'action au niveau politique, la repossession de sa négritude et de là, partir de l'avant vers l'avenir. Tous deux préconisent donc une prise de conscience, un renouveau de leur culture ancestrale qui leur permettra de retrouver leurs racines profondes, de retrouver leur fierté en tant qu' "Homme", leur individualité. Ceci leur permettra d'amorcer leur révolution et les soutiendra dans leur quête.

Conclusion Générale

L'objet de cette étude a été l'analyse du Cahier d'un retour au pays natal de Césaire et de l'Homme rapaillé de Miron selon une méthode d'analyse qui vise à l'objectivité, l'analyse isotopique. Cette analyse nous a permis de dégager le développement de la pensée des deux auteurs et de préciser l'action sociale qu'ils préconisent, ce qui nous a mené à l'étude du langage idéologique qu'ils utilisent. Du point de vue sémiologique, l'acte même d'écrire constitue un signe capital qui souligne le fait de l'accomplissement d'une révolution à l'état latent. Les poèmes de Miron,¹ regroupés dans l'Homme rapaillé mais publiés initialement dans Parti Pris, reflètent cette révolution de deux façons. D'une part, le fait même de les avoir écrits est significatif d'une période dans le développement culturel et social du Québec. D'autre part, leur publication dans une revue qui a pris naissance en 1963 et qui se veut révolutionnaire en est une autre. Le Cahier

¹Les poèmes regroupés dans l'Homme rapaillé datent des années 1952-1967.

d'un retour au pays natal de Césaire² continue et précise l'action commencée dans Légitime Défense et dans l'Etudiant noir, le mouvement de la Négritude.

Le médium choisi par les deux auteurs est la poésie, médium qui s'adresse à un public d'intellectuels plutôt qu'à la majorité d'un peuple. Ce fait aussi constitue un signe, le signe d'une société dans laquelle la grande majorité de la population est plus préoccupée par le besoin pressant de se nourrir et de nourrir sa famille, "la servitude du salariat",³ que de s'occuper d'action sociale ou culturelle. La révolte, donc, doit être initiée par les intellectuels. Un éditorial de Parti Pris souligne: "A ceux qui nous reprocheraient de n'être que des mécontents isolés en mal d'une révolution d'intellectuels, nous répondons que ce que nous vivons sur le mode du désespoir-colère-révolte, les classes exploitées de la nation le vivent sur le mode du désespoir-ressentiment-fatalisme".⁴ Le poète, en somme, n'est qu'un visionnaire-prophète qui, d'une part, essaiera de décrire la situation sociale qui

²Le Cahier a été composé entre 1936 et 1939, et publié par la revue Volontés en 1939.

³Editorial: "Nous avons choisi la révolution", Parti Pris, I, no. 5 (1964), p. 2.

⁴Ibid., p. 4.

l'entoure et, d'autre part, espérera par là initier une réaction qui, faisant boule de neige, résultera en une révolution.

L'analyse isotopique de l'Homme rapaillé nous a permis de cerner l'amour que Miron porte à sa terre natale, le Québec et l'angoisse qu'il ressent. Il ne désavouera jamais cet amour qui le soutient dans sa quête d'une survivance pour ses concitoyens. Miron a conscience que si le Québécois, ou le Québécoisanthrope comme il l'appelle, ne se ressaisit pas et ne retrouve pas sa culture et sa langue, il perdra toute identité propre et succombera à l'assimilation.⁵ Pour Miron, l'état d'une langue reflète tous les problèmes sociaux,⁶ la langue étant le fondement même de l'existence d'un peuple, parce qu'elle reflète la totalité de sa culture en signe, en signifié, en signifiante.⁷ La survivance de la langue québécoise est donc la clef de l'avenir. Pour Miron, poétiser est un acte révolutionnaire car "la poésie se pose en termes soit d'élucidation ou de libération, soit de témoignage ou d'inventaire, soit de revendication et

⁵G. Miron, l'Homme rapaillé (Montréal: Les Presses de l'Université de Montréal, 1970), p. 124.

⁶Ibid., p. 118.

⁷Ibid., p. 124.

d'affrontement".⁸ Et il précise: "le sort de notre poésie est intimement lié au sort même réservé au fait ethnique qui la porte".⁹

L'analyse isotopique du Cahier d'un retour au pays natal nous a permis de préciser l'évolution de la pensée révolutionnaire de Césaire. Pour Césaire, l'acte capital est l'acceptation de soi en tant que nègre, ce qui implique le rejet de toutes les valeurs blanches et le rapprochement avec la race à laquelle il se sent appartenir. Césaire ressent profondément le passé de son peuple en tant qu'esclaves. Il n'a pas d'attachement particulier pour sa terre, si ce n'est sa terre ancestrale, l'Afrique. Césaire tend vers un universalisme qui englobe tous les peuples opprimés mais qui rejette ceux de sa race qui se sont rendus coupables d'un mimétisme servile envers leurs colonisateurs. Césaire veut redresser les erreurs passées et par son action, il espère changer la carte du monde.

Tant Césaire que Miron aspirent à "une révolution totale parce qu'elle englobe la totalité de la vie d'un

⁸Ibid., p. 97.

⁹Ibid.

peuple: économie, structures sociales, organisation politique et culture. Elle vise surtout à un changement radical dans les structures de la société".¹⁰ Césaire vise déjà au dépassement, c'est à dire, le départ de l'état actuel des choses pour viser à un avenir meilleur. Miron, lui, se cherche encore. C'est ici que réside la différence essentielle entre les deux poètes. Le premier a retrouvé ses racines et donc peut prendre son envol vers des lendemains meilleurs pour l'humanité; le second cherche encore ses racines. Ceci reflète aussi la période durant laquelle les deux oeuvres ont été composées. Dans les années 50 et 60, le Québec est encore dans sa phase de prise de conscience¹¹ alors que en 1936, date du début de la composition du Cahier, le mouvement de la Négritude avait déjà pris son essor.

C'est à travers la réitération des signes que nous avons suivi le narrateur et que nous avons pu isoler le contexte historique et social reflété dans son oeuvre car "la formation de l'écrivain est triple. Il essaie d'être homme, il assume ou refuse une culture vitale et familière,

¹⁰Y. Dionne, "Vers une révolution totale", Parti Pris, I, no. 1 (1963), p. 31.

¹¹P. Maheu, "De la révolte à la révolution", Parti Pris, I, no. 1 (1963), p. 15.

et, puisqu'il a don de la parole, il acquiert un langage essentiel au contexte culturel dont il provient".¹² La récurrence des signes et leur signification nous mène donc à l'idéologie du narrateur. Les deux auteurs ressentent la condition de servitude dans laquelle leurs compatriotes ont été maintenus par la métropole française, les Antillais, directement, de par leur statut de colonie française, les Québécois, indirectement, de par leur abandon par la France au 18^{ème} siècle aux mains des Anglo-saxons. Livrés à eux mêmes, sous le joug économique, social et culturel de populations étrangères et minoritaires, tant les Antillais que les Québécois sont passés par un processus d'assimilation durant lequel ils ont perdu leur culture propre et leurs valeurs. Or, "nous en sommes à la dernière 'aliénation' si l'on continue à croire que la vie culturelle est possible pour un peuple minoritaire durant le processus de son assimilation linguistique. La culture n'est viable que pour un peuple libre."¹³ La proposition corrolaire est aussi vraie: un peuple n'est libre que s'il possède sa culture propre. C'est par ce biais, la redécouverte et la renaissance

¹²L. Girouard, "Notre littérature de colonie", Parti Pris, I, no. 3 (1963), p. 31.

¹³Ibid.

d'une culture purement québécoise ou antillaise que les deux auteurs voient l'amorce d'une révolution qui verra la libération économique et sociale de leur pays respectif. Donc, si au premier abord, rien ne semblerait rattacher explicitement un Québécois, vivant dans une société industrielle avancée, et un Antillais, vivant dans une société en voie de développement, leur quête est pourtant similaire et la voie qu'ils ont choisie pour se libérer est la même.

Bibliographie

Livres

- Cailler, B. Une lecture de l'oeuvre d'Aimé Césaire.
Sherbrook: Éditions Naaman, 1976.
- Césaire, A. Cahier d'un retour au pays natal. Paris:
Présence Africaine: 1971.
- Chevrier, J. Littérature nègre, Afrique, Antilles, Madagascar.
Paris: Armand Colin, 1974.
- Fanon, F. Peau noire, masques blancs. Paris: Éditions du
Seuil, 1952.
- Frutkin, S. Aimé Césaire: Black between worlds. Miami:
University of Miami, 1973.
- Greimas, A.J. Sémantique structurale. Paris: Librairie
Larousse, 1966.
- . Essais de sémiotique poétique. Paris: Librairie
Larousse, 1972.
- Greimas, A.J. et Courtes, J. Sémiotique: Dictionnaire
raisonné de la théorie du langage. Paris: Hachette, 1979.
- Kesteloot, L. Aimé Césaire. Paris: Segher, 1962.
- . Les écrivains noirs de langue française.
Bruxelles: Éditions de l'Université de Bruxelles, 1963.
- Kesteloot, L. et Kotchy, B. Aimé Césaire, l'homme et
l'oeuvre. Paris: Présence Africaine, 1973.
- Lacourt-Gayet, R. Histoire du Canada. Paris: Fayard, 1979.

- Lemire, M. (ed.) Dictionnaire des oeuvres littéraires du Québec. Montréal: Fides, 1982.
- Maheu, P. Un parti pris révolutionnaire. Montréal: Parti Pris, 1983.
- Mailhot, L. et Nepveu, P. La poésie québécoise des origines à nos jours. Montréal: Les presses de l'Université du Québec, 1980.
- Major, J.L. "L'hexagone, une aventure en poésie québécoise", La poésie canadienne française; Archives des lettres canadiennes. Tome IV. Ottawa: Fides, 1969.
- Memmi, A. Portrait du colonisé. Utrecht: Jean Jacques Pauvert, 1966.
- Miron, G. L'Homme rapaillé. Montréal: Les Presses de l'Université de Montréal, 1970.
- Moisan, C. Poésie des frontières. Montréal: Editions Hurtubise, 1979.
- Monière, D. Le développement des idéologies au Québec. Montréal: Québec/Amérique, 1977.
- Moreux, C. La conviction idéologique. Montréal: Les Presses de l'Université du Québec, 1978.
- Nantet, J. Panorama de la littérature d'expression française. Paris: Fayard, 1972.
- Ngal, M. a M. Aimé Césaire, un homme à la recherche d'une patrie. Dakar: Les Nouvelles Editions Africaines, 1975.
- Piotte, J.M. Un parti pris politique. Montréal: VLB Editeur, 1979.
- Rioux, M. La question du Québec. Paris: Seghers, 1969.
- Royer, J. Ecrivains contemporains. Montréal: Editions de l'Hexagone, 1982.
- Vadée, M. L'idéologie. Paris: Presses Universitaires de France, 1973.

Viatte, A. Histoire comparée des littératures francophones.
Paris: Fernand Nathan, 1968.

Zadi Zaourou, B. Césaire entre deux cultures. Abidjan-Dakar:
Les nouvelles Editions Africaines, 1978.

Articles

Auguste, A. "Césaire et le parti progressiste martiniquais:
le nationalisme progressiste", Nouvelle Optique
(Montréal), 1 (1971), 57-84.

Case, F.I. "Revolt and ideology in the works of Aimé Césaire",
Manna (Toronto), 3 (1973), 31-41.

Chamberland, P. "Les contradictions de la Révolution
Tranquille", Parti Pris, I, no. 5 (1964), 6-29.

-----". "Exigences théoriques d'un combat politique",
Parti Pris, IV, nos. 1-2 (1966), 2-11.

-----". "Fondation du territoire", Parti Pris,
IV, nos. 9-10-11-12 (1967), 11-42.

Dionne, Y. "vers une révolution totale", Parti Pris,
I, no. 1 (1963), 31-36.

"Editorial: Nous avons choisi la révolution", Parti Pris,
I, no. 5 (1964), 2-5.

Girouard, L. "Notre littérature de colonie", Parti Pris,
I, no. 3 (1963), 30-37.

Maheu, P. "De la révolte à la révolution", Parti Pris,
I, no. 1 (1963), 5-17.

Piotte, J.M. "Du Duplessisme au F.L.Q.", Parti Pris,
I, no. 1 (1963), 18-30.

"Présentation", Parti Pris, I, no. 1 (1963), 2-4.

Sieger, J. "Entretien avec Aimé Césaire", Afrique, 5 (1961), 64-67.